

N°403 — juillet 2021

# les carnets

**STUDIO**  
cinémas



**SOUS LE CIEL D'ALICE**

un film de Chloé Mazlo  
France - 2021 - 1h30

**Festival Arrière-cuisines**

du 8 au 12 juillet 2021

> pages 4

## 02 ÉDITO

## Des Carnets

## 04 ÉVÉNEMENTS

## Festival Arrière-cuisines

## Soirée exceptionnelle de courts-métrages : "Les Nuits en or"

## 06 LES FILMS

## Les films de A à Z

## 22 AUTOUR DES FILMS

## Courts lettrages / Mandibules

## 24 ARRÊT SUR IMAGE

## Mandibules

## 25 AUTOUR DES FILMS

## Nomadland

## 26 HUMEUR

## Le Discours

## 28 RENCONTRE

## Benoît Jacquot

## 30 AUTOUR DES FILMS

## Des hommes / Slalom

## Une vie secrète

## Si le vent tombe

## 36 EN BREF

## 37 INFOS PRATIQUES

## 38 FILM DU MOIS

## Sous le ciel d'Alice

**les** **studio**  
cinémas  
**carnets**

LES ÉDITIONS DU STUDIO DE TOURS  
2 RUE DES URSULINES, 37000 TOURS  
MENSUEL / PRIX DU NUMÉRO 2€  
ISSN 0299-0342 / CPPAP N° 0224 K 84305

ÉQUIPE DE RÉDACTION : SYLVIE BORDET,  
ISABELLE GODEAU, JEAN-FRANÇOIS PELLE,  
DOMINIQUE PLUMECOCO, ÉRIC RAMBEAU,  
ROSELYNE SAVARD, MARCELLE SCHOTTE, ANDRÉ WEILL,  
AVEC LA PARTICIPATION DE LA COMMISSION JEUNE  
PUBLIC. DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : ÉRIC RAMBEAU  
CONCEPTION GRAPHIQUE : EFIL / WWW.EFIL.FR  
(TOURS). ÉQUIPE DE RÉALISATION : ÉRIC BESNIER,  
ROSELYNE GUÉRINEAU - DIRECTEUR : PHILIPPE LECOCOQ.  
IMPRIMÉ PAR PRÉSENCE GRAPHIQUE, MONTS (37).

# Des Carnets

## Programmer qu'ils disaient !

Les Studio sont l'un des rares cinémas de France qui proposent à ses spectateurs une programmation mensuelle et ce depuis très longtemps. Ce choix comporte des avantages et quelques contraintes : pour le spectateur, un véritable confort puisqu'il lui est loisible de choisir les films qu'il veut voir sur tout le mois (dans de nombreuses salles, on ne sait jamais si tel film va être maintenu ou non, si on peut attendre ou pas avant de le voir). C'est l'autre avantage : quand un film va être programmé dans les Carnets, il sera bien projeté. Cette assurance vaut pleinement pour les spectateurs mais aussi pour les distributeurs. Quand notre équipe de programmation choisit un film, nous nous engageons à maintenir les séances « coûte que coûte » (!). Pas question d'évincer une œuvre fissa parce qu'elle n'a pas trouvé d'emblée son public. Un véritable engagement donc qui permet de « donner du temps au temps » comme le disait notre regretté parrain Bertrand Tavernier. Cet engagement quotidien, presque invisible, permet au bouche-à-oreille d'avoir le temps de fonctionner. Ainsi, souvent, les Studio de Tours ont parmi les meilleures entrées au niveau national pour des films fragiles. Parfois aussi, il faut bien l'avouer, certains films sont projetés dans des salles... presque vides. Ce type de programmation impose de fortes contraintes : l'équipe de programmation doit travailler très en amont (plus d'un mois avant) pour que tous les films soient « calés » (les films sont « négociés » un à un avec les sociétés de distribution – durée d'exploitation, nombre de séances quotidiennes mais pas le prix puisqu'il est identique pour tous les films – à peu près la moitié du prix d'entrée, l'autre moitié revenant à la salle.) Nous avons pour habitude de vous proposer des Carnets d'été regroupant les mois de juillet et d'août. Les contraintes y sont encore



© DOMINIQUE PLUMECOCO

plus fortes puisqu'il s'agit de choisir les films deux mois avant la projection d'août (dont certains films cannois entourés de secret).

## Votre papier s'il vous plaît

Nous sommes très attachés à la réalisation de Carnets imprimés sur papier essayant, année après année, de produire des numéros à la fois pratiques et agréables à regarder avec une présentation détaillée des films et une partie rédactionnelle revenant soit sur les événements passés, soit sur des films venant d'être projetés. Pendant des décennies, ces Carnets ont été fabriqués en noir et blanc, artisanalement et sur place dans l'imprimerie du sous-sol (qui abrite désormais nos collections d'affiches), Il est à présent imprimé en couleurs chez un imprimeur. L'existence d'une version papier nous semble le moyen de ne pas céder au tout-numérique de l'époque (l'argument écologique oublie l'arrière-plan très énergivore des publications numériques) et, pour ceux qui le souhaitent, de garder une mémoire des films vus, des événements, des rencontres... Pendant la crise sanitaire et la fermeture des salles, nous avons choisi de continuer à faire vivre une version uniquement numérique (pour des raisons purement économiques) afin de garder un lien – fut-il fragile ou illusoire – avec nos abonnés. La reprise est une véritable course d'obstacles pour les équipes (les films se bousculent, les tensions croissent, le festival de Cannes est décalé début juillet). Même avec la meilleure volonté, impossible de faire imprimer des Carnets. Encore une fois, nous ne pouvons vous proposer qu'une version numérique en dis-

sociant, pour gagner du temps, juillet et août. Vous pourrez retrouver les Programmes sur papier dans nos murs mais également dans les principaux lieux culturels de l'agglomération.

## Ne pas manquer d'adresses

La période que nous venons de vivre, inédite (il n'y avait pas eu de fermeture des salles de ciné depuis 1945) a permis de constater l'importance de disposer des adresses mail des abonnés. Sans celles-ci, impossible d'envoyer les Carnets numériques mais aussi *La lettre d'information* qui serre au plus près les changements de l'actualité. Depuis des décennies les Studio ont choisi d'accorder une réduction aux abonnés aux Carnets. Pour pouvoir avoir droit à une carte de réduction, il faut donc s'abonner et recevoir des Carnets soit en version papier soit en version numérique. Il n'est pas possible d'être abonné... et de ne rien recevoir. Lorsque vous renouvellez votre abonnement, il vous sera demandé de choisir entre ces deux modalités d'abonnement. Sans adresse électronique valide, les Carnets papier seront systématiquement envoyés.

## Ni de soutien

Pendant la fermeture des salles, les Studio ont reçu de nombreux messages de soutien ainsi que des dons. Les équipes salariées ou bénévoles vous en remercient. Comment vous soutenir ? disaient en substance de nombreux messages. Ce peut-être en souscrivant un abonnement de soutien... et en venant voir des films, rue des Ursulines, le plus souvent possible. — DP

# Festival Arrière-Cuisines

du 8 au 12 juillet

La première édition du festival « Arrière-Cuisines » s'inscrit dans le cadre de la programmation de la Cité Internationale de la Gastronomie de Tours et se tiendra du jeudi 8 au lundi 12 juillet 2021.

Les Cinémas *Studio* ont le plaisir d'y participer dans le cadre d'un travail partenarial élargi avec la Ville de Tours, la Cinémathèque et l'I.E.H.C.A. et allie alimentation et cinéma avec des documentaires, des films, de l'animation et des images d'archives qui seront projetés en divers lieux sur la Ville.



## Samedi 10 juillet

### 20h30. La Nuée

France - 2020 - 1h41, de Just Philippot

Pour sauver sa ferme de la faillite, Virginie décide de développer l'élevage de sauterelles comestibles. Peu à peu cet élevage devient son obsession et elle est obligée d'augmenter sa production, son rendement, la taille de l'exploitation pour répondre aux besoins de sa famille... Face à l'hostilité des paysans du coin et de ses enfants qui ne la reconnaissent plus, Virginie plonge dans une spirale dangereuse... **Rencontre avec le réalisateur**

## Dimanche 11 juillet

### 14h00. Ratatouille

États-Unis - 2007 - 1h50, de Brad Bird

Pas facile de devenir un chef toqué quand on est... un rat. Mais Rémy est tellement motivé par son ambition qu'il ne reculera devant aucun obstacle pour y arriver !

## Lundi 12 juillet

### 19h30. Le Festin de Babette

Danemark - 1987 - 1h42, de Gabriel Axel

Après 14 années d'exil au Danemark, Babette, qui avait fui la répression de la Commune de Paris, décide de rentrer en France. Pour fêter dignement son départ, elle décide d'organiser un véritable festin qui marquera aussi le centenaire anniversaire de la naissance du patriarche de la très puritaine maison où elle sert depuis son arrivée dans le Jutland.

## Jeudi 8 juillet

Soirée d'ouverture du festival

### 20h00. Délicieux

AVANT-PREMIÈRE

France - 2021 - 1h50, de Éric Besnard

Peu avant la Révolution française, Pierre Manceron, cuisinier du duc de Chamfort, est renvoyé. En compagnie d'une femme qui voudrait devenir son élève, il va ouvrir ce qui deviendra le premier restaurant de France... tout simplement ! **En présence de Gregory Gadebois et du réalisateur**

## Vendredi 9 juillet

Soirée C.N.P

### 20h00. Food Coop

États-Unis - 2016 - 1h37, de Tom Boothe

L'histoire d'un supermarché géré par une coopérative. Dans ce supermarché, chacun des adhérents travaille 2h45 par mois. En échange, ils peuvent y faire leurs courses moins chères, acheter local et bio. À la caisse, à la manutention, au rayonnage, à l'étiquetage... ce ne sont pas des intérimaires, mais des catégories socio-professionnelles hétéroclites. **Débat avec le réalisateur et l'association Les Amis du Troglo**

Mercredi 21 juillet, 19h30

# Soirée exceptionnelle de courts-métrages: "Les Nuits en or"

Les cinémas Studio et l'Académie des Césars proposent une sélection internationale des courts-métrages primés dans leur pays. Fiction, documentaire et animation au programme (2h15).

### Qu'importe si les bêtes meurent

France - 2021 - 24 min, de Sofia Alaoui



Dans les hautes montagnes de l'Atlas, Abdellah, le jeune berger, va découvrir un événement bouleversant.

### A la Cara

Espagne - 2021 - 14 min, de Javier Marco

Lina se moque d'être insultée. Mais si quelqu'un le fait, que ce soit en face.

### Las desaparecidas

Mexique - 2020 - 22 min, d'Astrid Dominguez

Le combat d'une jeune mère pour obtenir justice pour sa fille adolescente victime d'un féminicide.

### Paperboy

Islande - 2020 - 10 min, de Ninna Palmadottir

Le jeune livreur de journaux, témoin d'un incident chez des voisins, crée un lien particulier avec une jeune femme traumatisée.

### Physique de la tristesse

Québec - 2020 - 27 min, de Théodore Ushev

Animation. La vie d'un inconnu naviguant à travers ses souvenirs de jeunesse en Bulgarie. Bouleversant.

### L'Heure de l'ours

France - 2021 - 14 min, d'Agnès Patron



Animation. Ce soir-là, en pleine apocalypse, le cri d'un ours sauvage suffira à tout dénouer !

### The Present

Royaume-Uni - 2021 - 24 min, Farah Nabulsi

Entre soldats, ségrégation routière et postes de contrôle, faire les courses pour acheter un cadeau d'anniversaire à sa femme devient une épreuve insurmontable pour Yusef et sa petite fille.





Avant les films du mois de juillet:  
***That's what I heard*** de Robert Cray band  
dans toutes les salles.

Musiques sélectionnées par **Éric Pétry** de RFL 101.

# Les films de A à Z

Les fiches non signées ont été établies de manière neutre à partir des informations disponibles au moment où nous imprimons.

— Séance Cinéma différence : **XXXXXXXX de XXXXXXXX- XXXXXXXX XX juillet à XXhXX**

## 143 rue du désert

France-Algérie - 2019 - 1h40, film documentaire de Hassen Ferhani  
Malika tient un café au bord de la Nationale 1, la Transsaharienne à 900 km au sud d'Alger. Ce 2<sup>e</sup> long-métrage, couvert de prix, est une sorte de road-movie immobile. Dans son café minuscule ouvert sur un monde infini, Malika ressemble à une héroïne de roman, une ogresse malicieuse, seule au milieu de nulle part dans un horizon balayé par la noria des camions... Grâce à la beauté des cadres et la poésie des images, l'imaginaire s'emballa... « Un documentaire d'une grande beauté » (Télérama)

## Les 2 Alfred

France - 2020 - 1h30, de Bruno Podalydès,  
avec Bruno Podalydès, S. Kiberlain, D. Podalydès...  
À 55 ans Alexandre, chômeur déclassé, interdit bancaire, est un papa en galère : sa femme, sous-marinière, est partie en mission et il a deux mois pour lui prouver qu'il peut élever seul



ses deux jeunes enfants... Hélas, la cheffe de la start-up qui veut l'embaucher à l'essai a pour dogme « pas d'enfant ! ». Pour obtenir ce poste, Alexandre doit donc mentir... Il fait la rencontre d'Arcimboldo, « entrepreneur de lui-même » qui va l'aider à se remettre sur pied...

Pour son 9<sup>e</sup> long-métrage, le réalisateur de *Liberté-Oléron*, *Adieu Berthe*, *Comme un avion* et *Bécassine !*, continue à explorer son monde drôle et poétique. Il poursuit une nouvelle fois avec son frère Denis les jeux de leur enfance...

## À bout de souffle

France - 1959 - 1h30, de Jean-Luc Godard,  
avec Jean Seberg, Jean-Paul Belmondo...

Le cinéaste Luc Moullet résume l'intrigue ainsi : « Michel Poiccard, voleur d'auto anarchiste, tue le motard lancé à sa poursuite. Il retrouve à Paris son amie américaine, Patricia, dont il réussit à redevenir l'amant. » Godard, lui, décrivait « l'histoire d'une Américaine et d'un Français ; ça ne peut pas aller entre eux puisque lui pense à la mort et elle n'y pense pas. »

En partant d'un fait divers écrit par François Truffaut, Jean-Luc Godard réalise un film à petit budget, semi-improvisé, qui révolutionne le langage cinématographique de l'époque. Lauréat du prix Jean Vigo de 1960, le film connaît un succès immédiat et devient le manifeste de la Nouvelle Vague. *Utopia Bordeaux*

Dans le cadre de l'Été Culturel, chaque séance sera précédée d'une animation à destination des 15-25 ans. **Pour en savoir plus, rendez-vous sur notre site internet !**

## À l'abordage

VU PAR LA RÉDACTION

France - 2020 - 1h35, de Guillaume Brac,  
avec E. Nantchouang, S. Cissé, E. Sulpice

Félix rencontre Alma un soir de fête à Paris mais elle part dès le lendemain pour le Midi. Sur un coup de tête Félix entraîne son ami Chérif dans un voyage en covoiturage pour la retrouver. Les choses ne vont évidemment pas se passer comme prévu, ni pour les retrouvailles avec Alma, ni pour Édouard, le conducteur de la voiture, ni pour Chérif, l'ami sympathique mais pas très glamour. Le film mélange habilement différents tons, de l'humour à l'émotion, dans une comédie d'une grande fraîcheur non dénuée de profondeur psychologique et sociologique. — AW

## Annette

France/États-Unis - 2021 - 2h19, de Léos Carax,  
avec A. Driver, M. Cotillard, S. Helberg...

Quoi de plus chic romantique et glamour qu'un couple fait d'un comédien réputé (entre autres pour sa férocité) et d'une cantatrice de classe internationale ? Surtout si en plus ils s'aiment vraiment et s'apprennent à devenir parents !



© UGC DISTRIBUTION

Mais voilà, célébrité, glamour et talent n'empêchent pas que devenir parent c'est quand même se confronter à une réalité parfois un peu brutale... surtout quand le réalisateur du film est Léos Carax dont on connaît le goût pour le baroque ET les histoires d'amour maudit !

## Ava

SÉANCE ADD

France - 2017 - 1h45, de Léa Mysius,  
avec Noée Abita, Laure Calamy, Juan Cano...

Ava, 13 ans et un caractère déjà bien trempé, est en vacances avec sa mère au bord de la mer. Le séjour s'annonce banal, presque ennuyeux, mais elles

apprennent qu'Ava est en train de perdre la vue plus vite que prévu. La nouvelle à peine encaissée, sa mère décide de faire comme si de rien n'était pour passer le plus bel été de leur vie. Ava affronte le problème à sa façon. Elle vole le grand chien noir qui traîne régulièrement sur la plage, et qui appartient à Juan, un jeune gitan...

*Léa Mysius a tourné en pellicule 35mm. Ce qui l'intéressait, « c'était la matière et la couleur. Ava est un film sur le corps et les éléments [...]. C'est un film d'été plein de couleurs et de soleil, [...] de force et de poésie. »*

Dans le cadre de l'Été Culturel, chaque séance sera précédée d'une animation à destination des 15-25 ans. **Pour en savoir plus, rendez-vous sur notre site internet !**

## Benedetta

France - 2021 - 2h11, de Paul Verhoeven,  
avec V. Efra, C. Rampling, L. Wilson...

Au XVII<sup>e</sup> siècle, alors que la peste se propage en Italie, la très jeune Benedetta Carlini rejoint le couvent de Pescia en Toscane. Depuis son plus jeune âge, elle est capable de faire des miracles et sa présence au sein de sa nouvelle communauté va changer bien des choses dans la vie des sœurs. Notamment parce qu'elle tombe amoureuse de l'une d'entre elles...

Adapté du roman de Judith Brown intitulé *Sœur Benedetta, entre sainte et lesbienne*, ce film du toujours sulfureux réalisateur néerlandais devait être présenté à Cannes l'an passé et sera sur la Croisette avec un an de retard. L'auteur de *Basic Instinct* et de *Elle*, « livre une vision du Moyen Âge érotique et facétieuse, politique aussi, dans une mise en scène grandiose. » déclare son producteur. Quant à l'actrice principale qui jouait un petit rôle dans *Elle* : « Je n'ai aucun doute sur le fait que le film, tiré d'une histoire vraie, aura un impact conséquent. Il traite d'un tabou ultime dans l'église. Du procès fait à une femme à cause de son homosexualité. Paul Verhoeven l'a écrit pour moi. Au début je n'y ai pas cru. En lisant le scénario, je m'arrêtais toutes les trois pages, je n'en revenais pas. J'ai tourné plus de douze semaines. Je n'ai jamais joué de partition aussi spéciale, je ne m'étais jamais vue ainsi. Cela a été une expérience marquante. J'aurai vécu ça. »

## Bergman Island

France/Belgique/Allemagne/Suède - 2020 - 1h52, de Mia Hansen-Love, avec T. Roth, M. Wasikowska, V. Krieps, A. Danielsen...

Un couple de cinéastes américains s'installe pour écrire, le temps d'un été, sur l'île de Fårö où Ingmar Bergman passa les quarante dernières années de sa vie et tourna six films. Indéniablement l'inspiration est au rendez-vous et leur scénario respectif avance ; mais peu à peu, le mystère des lieux opère et les frontières entre réalité et fiction se brouillent... Avec ce film, en compétition officielle à Cannes, la réalisatrice de *L'Avenir* propose une comédie dramatique où se mêlent fantastique et subtil hommage cinéphilique !

## Billie Holiday, une affaire d'État

États-Unis - 2020 - 2h10, de Lee Daniels, avec A. Day, T. Rhodes, G. Hedlund, E. Ross...

1939. Billie Holiday, déjà l'une des plus fascinantes icônes du jazz, interprète Strange fruit, véritable réquisitoire contre le racisme. La chanson déchaîne la controverse au point que le gouvernement lui intime de cesser de l'interpréter. En refusant, Billie devient une cible à abattre. Dépendante des stupéfiants, le gouvernement va utiliser cette faiblesse contre elle pour la faire tomber. L'agent Jimmy Fletcher est alors chargé d'infiltrer les cercles dans lesquels évolue la chanteuse. Mais le projet va rencontrer un obstacle de taille...

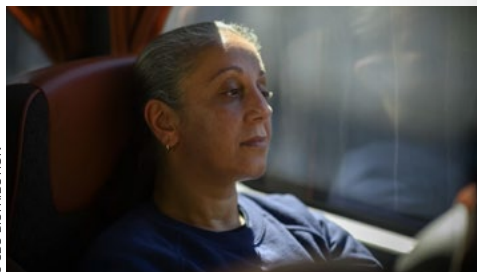
Belle reconstitution historique avec une bande-son remarquable et une icône sublimentée par l'interprétation d'Andra Day.

## Bonne mère

France - 2020 - 1h39, de Hafsia Herzi, avec H. Benhamed, S. Benhamed, J. Gregory...

Nora est une mère de famille d'une cinquantaine d'années qui vit à Marseille, dans les quartiers Nord. Elle est femme de ménage dans les avions et s'occupe d'une dame âgée. Elle a trois enfants dont un fils en prison. Ce dernier attend son procès avec espoir et inquiétude. Nora fait tout pour lui rendre cette attente la moins insupportable possible...

*Bonne mère* trace le portrait d'une mère courage, une de ces femmes qui, quelles que soient leurs origines, s'oublie complètement pour leurs enfants. Dans le film l'humour est toujours



présent, même dans ce contexte de vie difficile, voire impossible. Il faut être joyeux pour dépasser la souffrance. Il en surgit quelque chose d'enchanté au cœur d'un contexte socialement insupportable.

Ce film est présenté dans la sélection Un Certain regard du Festival de Cannes 2021.

## La Conspiration des belettes

Argentine/Espagne - 2019 - 2h09, de Juan José Campanella, avec C. Lago, G. Borges, O. Martinez...

Mara Ordaz a été La star du cinéma argentin et elle a même reçu un Oscar ! Mais cela est loin, bien loin... Oubliée, elle vit désormais dans une vieille demeure en compagnie de Pedro, son mari, ancien acteur, Norberto réalisateur avec lequel elle a tourné ses plus grands films et Martin, qui lui en écrivait les scénarii. Le temps semble désormais figé pour elle en une éternelle répétition de ses moments de gloire passée, tandis que ses compagnons consacrent le leur à lutter contre une invasion de rongeurs, et à s'envoyer des piques, jusqu'au jour où Barbara et Francisco, jeunes agents immobiliers sans scrupules, font irruption dans la villa... Le réalisateur de l'excellent *Dans ses yeux*, est de retour avec une comédie à l'humour noir, très noir et lorgne du côté de *Sunset Boulevard*, *Qu'est-il arrivé à Baby Jane* ou *Arsenic et Vieilles dentelles* : il y a pire comme références !

## Délicieux

France - 2021 - 1h52, d'Éric Besnard, avec Grégory Gadebois, Isabelle Carré...

À l'aube de la Révolution Française, Pierre Manceron, cuisinier audacieux mais orgueilleux, est limogé par son maître le duc de Chamfort et perd le goût de la cuisine. De retour dans son pays sa rencontre avec la mystérieuse Louise le remet

sur pied. Nourrissant tous les deux un désir de vengeance envers le duc, ils décident de créer le tout premier restaurant de France. Une idée en or qui leur vaudra clients... et ennemis.

« *Après trois films de genre et trois autres en hommage à mes proches, j'ai voulu m'intéresser à ce qui fait l'identité de la France*, déclare le réalisateur de *Mes Héros*, du *Goût des merveilles* et de *L'Esprit de famille*... *Les Américains ont la bannière étoilée, l'esprit pionnier et le mythe du self-made man. Les*



*Anglais ont l'insularité et la royauté. J'ai voulu réfléchir à la possibilité de bâtir un projet sur l'ADN français.* » Faisant des recherches sur l'invention du restaurant, il a trouvé que « *tout était là : la gastronomie, avec cette spécificité hexagonale qui consiste à prendre le temps de s'asseoir pour manger et partager un moment de convivialité, mais aussi le siècle des Lumières et la Révolution...* »

**Jeu 8 juillet :** Avant-Première du film et rencontre avec **Éric Besnard, le réalisateur et Grégory Gadebois après la séance de 20h00.**

## Djam

France - 2017 - 1h35, de Tony Gatlif, avec Daphné Patakia, Maryne Cayon, Simon Abkarian...

La jeune et rebelle Djam est envoyée à Istanbul par son oncle Kakourgos pour y récupérer une pièce rare du moteur de leur bateau de tourisme. Sur le chemin, Djam prend Avril sous son aile, une française de 19 ans, seule et sans argent, venue aider les réfugiés syriens qui traversent la Turquie pour se rendre en Grèce. De rencontre en rencontre et

au rythme du Rébétiko, les deux jeunes femmes marchent dans leurs pas, tandis que Kakourgos attend le retour de Djam.

Le Rébétiko est une musique grecque qui raconte l'exil, la mélancolie et la liberté, des thèmes chers au réalisateur (*Latcho Drom*, *Gadjo Dilo*), qui nous entraîne dans un voyage plein de rebondissements !

**Dans le cadre de l'Été Culturel, chaque séance sera précédée d'une animation à destination des 15-25 ans. Pour en savoir plus, rendez-vous sur notre site internet !**

## De l'or pour les chiens

France - 2020 - 1h39, de Anna Cazenave Cambet, avec T. Cassavetti, A. Neborac, C. Fila...

Fin de l'été. Esther, 17 ans, termine sa saison dans les Landes. Transie d'amour pour un garçon déjà reparti, elle décide de prendre la route pour le retrouver à Paris. Elle vivra un périple intense et romanesque. Des plages du sud aux murs d'une cellule religieuse, nous découvrons le cheminement intérieur d'une jeune fille d'aujourd'hui.

*De l'or pour les chiens* est le récit d'apprentissage d'une jeune fille (Tallulah Cassavetti, une révélation) qui a soif d'amour, en fait la brutale expérience avant de s'enrichir de celle d'une autre, à l'opposé de la sienne (Ana Neborac, superbe). Le film (premier long métrage) fait partie de la sélection de la Semaine de la Critique Cannes 2020.

## Digger

Grèce/France - 2021 - 1h41, de Georgis Grigorakis, avec V. Mourikis, A. Pandazaras, S. Kokkali...

Quelque part au nord de la Grèce, à la frontière de la Macédoine, Nikitas a toujours vécu quasiment en autarcie sur son terrain au cœur de la forêt. En lutte depuis des années contre une compagnie minière qui convoite sa propriété, Nikitas s'est engagé dans un combat solitaire. Le rêve devient un enfer... d'autant que le coup de grâce s'annonce avec le retour de Johnny, son fils qui, après vingt ans d'absence et de silence, vient lui réclamer sa part d'héritage. Nikitas a désormais deux adversaires, dont un qu'il ne connaît plus mais qui lui est cher.

Après avoir réalisé une dizaine de courts métrages, G. Grigorakis présente avec *Digger* son premier film.



## Le Discours

France - 2020 - 1h27, de Laurent Tirard, avec B. Lavernhe, S. Giroudeau...

Adrien subit un repas de famille qui lui donne des envies de meurtre. Alors qu'il attend désespérément une réponse au message qu'il vient d'envoyer à son ex, il se retrouve chargé d'une lourde mission : écrire un discours pour le mariage de sa sœur. Adrien est torturé par cette demande de discours et panique...



© LES FILMS SUR MESURE

Le film, une adaptation du roman éponyme de Fabrice Caro, est très drôle, notamment grâce aux scènes de mariage et aux différents discours qu' imagine Adrien. L. Tirard signe un film qui mélange poésie et humour, où le rire et l'émotion rivalisent. *Le Discours* a été sélectionné au dernier Festival de Cannes.

## Fantastic Birthday

SEANCE ADD

Australie - 2018 - 1h20, de Rosemary Myers, avec Bethany Whitmore, Harrison Feldman...

Greta Driscoll, jeune fille introvertie, vient d'emménager dans une nouvelle ville. Alors qu'elle doit faire face aux insécurités liées à l'adolescence et à sa nouvelle vie au collège, ses parents lui organisent une énorme fête pour ses 15 ans. C'est la panique ! Greta qui ne veut pas quitter le monde douillet de l'enfance va basculer dans un univers parallèle un peu effrayant et complètement absurde dans lequel elle va devoir affronter ses peurs pour pouvoir se trouver et aborder autrement cette nouvelle ère...

Comparé aux films de Wes Anderson, l'univers de *Fantastic birthday*, bourré d'humour et aux couleurs très pop, mélange les genres avec brio.

Dans le cadre de l'Été Culturel, chaque séance sera précédée d'une animation à destination des 15-25 ans. [Pour en savoir plus, rendez-vous sur notre site internet !](#)

## Fantastic Mr Fox

SEANCE ADD

États-Unis - 2010 - 1h26, film d'animation de Wes Anderson

Mr Fox est le plus rusé des voleurs de poules. Un jour, son épouse Felicity lui demande de mettre fin à ses activités pas très honnêtes qu'elle juge incompatibles avec la vie d'un père de famille. La mort dans l'âme, il trouve un travail correct mais qui l'ennuie terriblement. Lorsque la famille s'installe à la campagne à proximité d'élevages de volailles détenus par trois ignobles fermiers, la tentation est trop forte : Mr Fox reprend ses anciennes activités et s'attire les foudres des trois fermiers. Il doit appeler à la rescousse tous les animaux de la région pour protéger sa famille et son territoire.

Ce film est tiré d'un des romans de Roald Dahl, auteur de *James et la pêche géante*, *Charlie et la chocolaterie*, *Matilda*...

Dans le cadre de l'Été Culturel, chaque séance sera précédée d'une animation à destination des 15-25 ans. [Pour en savoir plus, rendez-vous sur notre site internet !](#)

## Février

Bulgarie - 2020 - 2h05, de Kamen Kalev, avec L. Dimitrov, K. Dobrev, I. Nalbantov...

Aux confins de la Bulgarie rurale, Petar traverse les saisons et le temps de sa vie humble : le travail, la terre, les brebis... À l'écart du monde des hommes, il suit son chemin et accepte son destin sans le remettre en question.

Inspiré de la vie de son propre grand-père, K. Kalev livre en trois parties l'histoire intime d'un homme terrien – figure un peu opaque – à travers un portrait assez poétique.

Le premier long-métrage du cinéaste, *Eastern Plays* (2009), avait été primé à différents festivals internationaux. *Février*, dont « *Le thème majeur du film, c'est de suivre les générations et la répétition des gestes* », a, lui, été en sélection officielle au Festival de Cannes 2020.

## Fisherman's Friends

France - 2020 - 1h52, de Chris Fagin, avec D. Mays, J. Purefoy, D. Hayman  
Danny, producteur londonien branché, débarque en compagnie de deux acolytes dans un petit village reculé de Cornouailles pour y fêter un enterrement de vie de garçon. Quand on lui lance le défi de faire signer un contrat aux pêcheurs du coin pour un album de chants de marins il devra gagner la confiance des *Fisherman's Friends*, dix robustes marins qui, loin des mœurs du show-biz, accordent plus d'importance à l'amitié qu'à la fortune et à la célébrité. On se laisse prendre au charme de cette comédie librement inspirée d'une histoire vraie, portée par une BO puissante et sur fond de paysages magnifiques d'une côte sauvage.

## Gagarine

VU PAR LA RÉDACTION

France - 2020 - 1h37, de Fanny Liatard et Jérémy Touilh, avec A. Bathily, L. Khoudri...

Youri, 16 ans, vit à Ivry dans la cité Gagarine. Mais devenue vétuste, cette dernière risque la démolition. Malgré ses efforts pour essayer de la réparer rien n'y fait et la destruction est programmée. Peu à peu tous les habitants déménagent ; tous sauf Youri. S'organisant en auto-subsistance, ce passionné d'astronomie très créatif transforme son appartement en une capsule spatiale...



© HAUT ET COURT

Ce premier long métrage est une réussite éclatante. Cette représentation symbolique de la résistance et de l'inventivité de la banlieue lie présent, passé et futur tout en tournant le dos à tous les clichés. Mêlant les registres, ce film astucieux, aussi beau que touchant, passe du pur réalisme à la fantaisie tout aussi pure, afin de nous faire voyager loin, très loin. — JF

## Ibrahim

France - 2021 - 1h19, de Samir Guesmi, avec Samir Guesmi

La vie du jeune Ibrahim se partage entre son père, Ahmed, écailler à la brasserie du Royal Opéra, sérieux et réservé, et son ami du lycée technique, Achille, plus âgé que lui et spécialiste des mauvais coups. C'est précisément à cause de l'un d'eux que le rêve d'Ahmed de retrouver une dignité se brise lorsqu'il doit régler la note d'un vol commis par son fils et qui a mal tourné. Les rapports se tendent mais Ibrahim décide alors de prendre tous les risques pour réparer sa faute...

Samir Guesmi est un acteur que nous aimons beaucoup dans les films de S. Anspach, M. Leclerc, B. Podalydès... Après un court métrage remarqué intitulé *C'est dimanche* et qu'il a présenté dans le monde entier, il nous propose son 1<sup>er</sup> long-métrage avec comme acteur principal Adbdel Bendaher. Labelisé Cannes 2020.

## Indes galantes

VU PAR LA RÉDACTION

France - 2020 - 1h48, de Philippe Béziat

Clément Cogitore, auteur entre autres du beau *Ni le ciel ni la terre*, a réalisé en 2018 un court métrage très réussi, *Les Indes galantes*, où il mêlait la musique de l'opéra de Jean-Philippe Rameau à des danses urbaines. Il a ensuite poursuivi ce travail en mettant en scène à l'opéra Bastille, en automne 2019, l'intégralité de l'œuvre.

C'est cette aventure hors normes qui est retracée ici par Philippe Béziat. Des répétitions jusqu'aux représentations, le film donne la part belle aussi bien à la musique baroque qu'aux danses telles que le krump, le break ou le vogueing. Ce mélange détonnant est enthousiasmant, et la confrontation de ces mondes a priori contradictoires donne un spectacle et un film à l'énergie électrisante. On en sort galvanisé tout autant par la beauté de la musique et des voix que par celle des performances dansées. — JF

## L'Indomptable feu du printemps

Lesotho/Afrique du Sud/Italie - 2020 - 2h00, de Lemohang Jeremiah Mosese, avec M. Twala, J. Mofokeng, M. Ndebele...

Mantoa, 80 ans, est la doyenne d'un petit village niché dans les montagnes du Lesotho. Lorsque la construction d'un barrage menace de submerger la vallée,

Mantua décide d'en défendre l'héritage spirituel et ravive l'esprit de résistance de sa communauté...

Le film est inspiré de l'histoire de la grand-mère du réalisateur dont le village a été déplacé. « *C'est une méditation sur le nouveau et l'ancien, la naissance et la mort. Une révérence ecclésiastique à la terre. C'est par les yeux de Mantua que nous apparaît l'ampleur des ténèbres à affronter, mais en fin de compte, c'est une histoire sur la résilience propre à la nature humaine* » (L J Mosese).

Prix spécial du jury, festival de Sundance, ainsi que 9 autres prix internationaux.

### Le Journal de Tôoa

Portugal - 2020 - 1h42, de Miguel Gomes, avec Crista Alfoiate, Carloto Cotta, Joao Nunes Monteiro...

Un mystère savamment entretenu entoure le nouveau film de l'auteur du dérivatif *1001 Nuits* ou du fascinant *Tabou*. Tout ce que l'on veut bien communiquer de ce film tourné pendant un confinement tient en une citation de Cesare Pavese : « L'orchestre replit mais cette fois sans voix. Les autres instruments se turent et il ne resta que le piano qui exécuta quelques minutes de variations acrobatiques sensationnelles. Même si on ne le voulait pas, on écoutait. Puis l'orchestre couvrit le piano et l'engloutit. Pendant ce numéro, les lampes et les réflecteurs, qui éclairaient les arbres, changèrent magiquement de couleur, et nous fûmes tour à tour verts, rouges, jaunes. »

### La Loi de Téhéran

Iran - 2020 - 2h10, de Saeed Roustaei, avec P. Maadi, N. Mohammadzadeh, H. Kiaie...

Samad est un flic obstiné aux méthodes expéditives. Au terme d'une traque de plusieurs années, il met enfin la main sur le parrain de la drogue, Nasser K. Alors qu'il pensait l'affaire classée, la confrontation avec le cerveau du réseau va pourtant prendre une tout autre tournure...

Après un projet de documentaire sur les toxicomanes, le réalisateur du film remarquable et primé *Life And A Day* (2016) s'est tourné finalement vers la fiction tout en touchant au plus près le réel, suite à un an de recherche et du temps passé en immersion. En Iran la sanction pour possession de drogue est la même que l'on ait 30 g ou 50 kg sur soi : la peine de mort. Dans ces conditions les



© WILD BUNCH

narcotrafiquants n'ont aucun scrupule à jouer gros et la vente de crack a explosé. Bilan : 6,5 millions de personnes ont cédé à la tentation. *La Loi de Téhéran* nous plonge avec suspense dans cette réalité méconnue de la ville.

### Médecin de nuit

France - 2020 - 1h22, de Elie Wajeman, avec V. Macaigne, S. Giraudeau, Pio Marmaï...

Mikaël, médecin de nuit, intervient dans des quartiers difficiles pour soigner des patients et, parmi eux, ceux que personne ne veut voir, les toxicomanes. C'est aussi un homme tiraillé entre sa femme et sa maîtresse, qui s'est laissé entraîner par son cousin pharmacien dans un dangereux trafic de fausses ordonnances de Subutex. Sa vie est devenue un chaos et Mikaël doit désormais reprendre son destin en main.

E. Wajeman dresse à sa manière « *un portrait moderne de Paris en 2020* ». Ces médecins de nuit sont « *des témoins importants de ce qu'il se passe la nuit quand tout le monde dort* ».

### Milla

Australie - 2019 - 1h58, de Shannon Murphy, avec E. Scanlen, T. Wallace, E. Davis

Milla, 17 ans, souffre d'un cancer et ses parents, bouleversés, la surprotègent. Mais voilà que Milla s'amourache de Moses, un garçon un peu plus âgé qu'elle, marginal, toxicomane, plus ou moins délinquant. Ses parents évidemment voient cela d'un très mauvais œil, le jugeant infrequentable et dangereux pour leur fille.

Non, ne fuyez pas ! Le film évite soigneusement tous les clichés et tout pathos tire-larmes. On passe en réalité par toutes les émotions dans ce qui est en réalité un hymne à l'amour et à la vie, une œuvre lumineuse pleine de fraîcheur et de vitalité.

### Minari

États-Unis - 2020 - 1h55, de Lee Isaac Chung, avec S. Yeun, Y. Han, A. Kim, Y. Youn...

Une famille américaine d'origine sud-coréenne, en quête de vivre son « rêve américain », s'installe dans les monts Ozarks de l'Arkansas, où le père de famille veut devenir fermier. Son petit garçon devra s'habituer non seulement à cette nouvelle vie, mais aussi à la présence d'une grand-mère coréenne aimante – et sournoise – qu'il ne connaissait pas.

L'histoire, d'inspiration ouvertement autobiographique, se dévoile telle une chronique familiale du réenracinement. *Minari* a notamment reçu les Prix du jury et du public au Festival de Sundance et l'Oscar du meilleur second rôle féminin pour Yuh-Jung Youn, qui incarne la grand-mère. Film « *Magnifique et universel* » !

### Nomadland

VU PAR LA RÉDACTION

États-Unis - 2020 - 1h48, de Chloé Zhao, avec Frances McDormand, David Strathairn, Gay DeForest...

Fern, la soixantaine, veuve et ayant perdu son travail, décide de prendre la route à bord de son van aménagé et d'aller de petit boulot en petit boulot en adoptant une vie de nomade...

Après les réussites *The rider* et *Les Chansons que mes frères m'ont apprises*, Chloé Zhao a cumulé les récompenses à travers le monde avec ce nouveau film. Totalement dans la lignée des deux précédents, *Nomadland* est un road movie au milieu des laissés pour compte de la société contemporaine, plein d'humanité et qui conserve la patte de la réalisatrice. Dans ce mélange de fiction et de documentaire, son attention aux personnages en marge et à la forme (cadres et photographie magnifiques) font de *Nomadland* une œuvre extrêmement touchante dans laquelle Frances McDormand est une nouvelle fois impeccable. — JF

### La Nuée

France - 2020 - 1h41, de Just Philippot, avec S. Brahim, S. Khammes, Marie Narbonne...

Pour sauver sa ferme Virginie, mère de famille célibataire, élève des sauterelles comestibles et développe avec elles un étrange lien. Obsédée par sa tâche et son rendement pour subvenir aux

besoins de ses enfants, elle invente une nouvelle façon de vivre, avec ses risques, ses contradictions, et fait face à l'hostilité des paysans de la région et de ses enfants qui ne la reconnaissent plus...



© THE JOCKERS / CAPRICCI

L'histoire se nourrit d'abord de réalisme puis aborde des zones bien plus grises. À travers sa dimension fantastique, *La Nuée* parle du grand déséquilibre qui affecte le monde et l'agriculture en particulier. Le film a été labellisé Semaine de la Critique Cannes 2020.

**Samedi 10 juillet :** rencontre avec **Just Philippot, le réalisateur après la projection de 20h30.**

### Onoda, 10 000 nuits dans la jungle

France/Japon - 2021 - 2h40, de Arthur Harari, avec Y. Endo, K. Tsuda, Y. Matsuura...

Ce film raconte l'histoire incroyable mais vraie (la formule n'est ici absolument pas usurpée) d'Hiroo Onoda qui en 1944 en compagnie de quelques autres soldats, rejoint Lubang, une île des Philippines pour combattre l'avancée américaine, avec comme consigne de ne jamais se rendre, ne jamais mourir et n'obéir qu'à eux-mêmes. Déterminé et formé à survivre coûte que coûte dans la jungle, Onoda ignore la reddition du Japon et de toute façon ne pourrait pas la croire : inlassablement, il va continuer à mener la guerre, sa guerre... pendant trente ans !

C'est peu dire que pour son deuxième long-métrage, A. Harari s'est attelé à un projet ambitieux et vertigineux : odyssée à la fois intérieure et physique, mais également réflexion sur le temps, l'engagement, le sens de la vie...

Le film a été choisi pour faire l'ouverture d'Un Certain Regard, cette année à Cannes !



## Présidents

France - 2021 - 1h40, d'Anne Fontaine, avec J. Dujardin, G. Gadebois, D. Tillier...

Ancien Président de la République, Nicolas supporte mal l'arrêt de sa vie politique. Espérant un retour sur le devant de la scène, il cherche un allié. C'est en Corrèze qu'il croit le trouver en la personne de François, un autre ancien Président qui, lui, coule une retraite heureuse à la campagne. Reste à le convaincre de faire équipe avec lui. François se pique au jeu, tandis que Nicolas découvre que le bonheur n'est peut-être pas là où il croyait... Et leurs compagnes respectives, elles, vont bientôt se mettre de la partie.



© CHRISTOPHE BRACHET

Anne Fontaine n'est jamais là où on l'attend : elle alterne les comédies populaires, *La fille de Monaco* et *Mon pire cauchemar*, des drames sociaux, *Police* et *Marvin* ou *la Belle éducation*, des chefs-d'œuvre atypiques, *Perfect Mothers* (en Australie) et le magnifique *Les Innocentes* (en Pologne). Pour son 18<sup>e</sup> long-métrage, personne ne l'attendait sur le terrain politique. S'inspirant librement de Sarkozy et Hollande, elle réunit un duo d'acteurs alléchant...

## Le Procès de l'herboriste

République Tchèque/Irlande/Pologne/Slovaquie - 2020 - 1h58, d'Agnieszka Holland, avec I. Trojan, J. Loj...

Tchécoslovaquie. Jan Mikolášek, passionné par les plantes médicinales, devient l'un des plus grands guérisseurs de son époque. Avec ses méthodes peu conventionnelles, il devient un homme aussi célèbre que riche. Traversant la période

tourmentée de la guerre et des crises du XX<sup>e</sup> siècle, Jan Mikolášek soigne aussi bien riches que pauvres, nazis sous l'Occupation puis fonctionnaires communistes dans l'après-guerre. Mais la perte d'un appui d'importance le confronte aux pouvoirs politiques en place. Accusé de charlatanisme, Mikolášek doit alors prouver le bien-fondé de sa science lors de son procès.

Après *L'Ombre de Staline* (2019), A. Holland s'inspire de faits réels pour ce drame historique intense, porté par l'excellent Ivan Trojan.

## Profession du père

France - 2021 - 1h45, de Jean-Pierre Améris, avec B. Poelvoorde, A. Dana, J. Lefebvre

Dans les années 60, Émile vit dans une petite ville de province avec sa mère et son héros de père qui raconte avoir été champion de judo, parachutiste, footballeur, espion et même conseiller particulier du général de Gaulle. Mais pour sauver l'Algérie française il a besoin de l'aide de son fils. Sorj Chalandon avait bouleversé ses lecteurs avec son roman éponyme ; J-P Améris le transpose avec brio et nous propose une version plus colorée de cette descente dans les bas-fonds du mensonge et de la maltraitance psychologique : « *j'ai retrouvé dans son roman toute l'ambiance familiale, les peurs, les tensions de ma propre enfance* ».

**Vendredi 2 juillet :** à 19h45 Avant-Première du film et rencontre avec Jean-Pierre Améris, le réalisateur, et Sorj Chalandon, auteur.

## La saveur des coings

Bulgarie - 2021 - 1h30, de Kristina Grozeva et Petar Valchanov, avec I. Barnev

Vasil, artiste peintre de 70 ans, vient de perdre son épouse Ivanka. Persuadé que celle-ci cherche à entrer en contact avec lui depuis l'au-delà, il demande l'aide d'un medium bien connu, faiseur de miracles pour les uns, charlatan sectaire pour d'autres. Son fils Pavel tente de le ramener à la raison... mais Vasil insiste obstinément pour faire les choses à sa manière...

Couple de réalisateurs basé à Sofia, leur premier film *The Lesson* a reçu de nombreux prix à travers le monde. Celui-ci, le deuxième, provient d'un incident survenu le jour de l'enterrement de la mère du réalisateur : pendant la cérémonie, sa voisine



© URBAN DISTRIBUTION

s'est mise à recevoir des messages de... la défunte ! « Le coing est un fruit immangeable à moins que vous ne le travailliez. C'est un miroir des relations humaines dans le récit. Le coing devient symbole du pont entre les générations, mais également entre les membres de la famille d'ici et de l'au-delà. »

## Sous le ciel d'Alice

Film du mois de juillet, voir au dos du carnet.

## Sweet Thing

États-Unis - 2020 - 1h31, d'Alexandre Rockwell, avec L. Rockwell, J. Watkins, W. Patton...

Billie, 15 ans, et Nico, son frère de 11 ans, améliorent l'ordinaire en crevant des pneus pour le compte d'une casse voisine revendant aux victimes des pneus rechapés. Partagés entre un père aimant et drôle mais alcoolique, et une mère absente, le quotidien n'est en effet pas toujours simple. Alors, avec Malik, un garçon rencontré sur la plage, prendre un jour la tangente pourrait être tentant... *Sweet Thing* ou le portrait lumineux de deux enfants livrés à eux-mêmes dans une famille dysfonctionnelle, en ville puis en vacances en bord de mer. Le cinéaste, libre de ses choix en auto-finançant son film, fait jouer des proches. Avec une superbe bande-son, tourné en 16 mm et en N&B (avec des parenthèses en couleur), ce film tendre et créatif, en sélection au Festival International de La Rochelle, relève d'une fugue poétique hors du temps, soutenue par la chanson *Sweet Thing* de Van Morrison.

## Teddy

VU PAR LA RÉDACTION

France - 2020 - 1h38, de Ludovic et Zoran Boukherma, avec Anthony Bajon, Noémie Lvovsky...

Teddy a 19 ans et vit dans un village des Pyrénées. Sans qualification, il travaille dans un salon de

massage tandis que Rebecca, sa petite amie, passe bientôt son bac. Teddy imagine pour eux un avenir radieux et tout tracé incluant pavillon et enfants. Mais un soir de pleine lune, il est griffé par une bête inconnue et est pris, quelque temps après, de curieuses pulsions animales...

Ce film de loup-garou français est une formidable réussite. Mélange détonnant de chronique sociale (au ton pas si éloigné d'un Bruno Dumont) et de film fantastique à l'esthétique particulièrement soignée, Teddy ne néglige pas non plus l'humour. C'est aussi la confirmation des talents de Ludovic et Zoran Boukherma (*Willy 1<sup>er</sup>*) et d'Anthony Bajon, à nouveau excellent, après, entre autres, *La Prière* ou *Au nom de la terre*. — JF

## Titane

France - 2021 - 1h48, de Julia Ducournau, avec V. Lindon, A. Rousselle, D. Frat

Quatre ans après *Grave*, premier film effrayant de Julia Ducournau dans lequel deux sœurs se découvraient une passion pour la chair humaine et le sang, la réalisatrice revient avec un thriller tout aussi inquiétant. C'est dans un aéroport, le visage tuméfié, que réapparaît le fils de Vincent après 10 ans d'absence. Mais à peine l'a-t-il ramené chez lui qu'une série de meurtres macabres met la région sous tension. Avec la belle Alexia qui a tout d'une victime désignée, l'angoisse est à son comble, et quand la réalisatrice nous dit que : « *Le thème principal de mes films c'est la mutation : le corps, l'humanité, le monde en mutation...* », nous voilà guère rassurés.

## True mothers

Japon - 2020 - 2h20, de Naomi Kawase, avec Hironi Nagasaki, Arata Iura, Aju Makita...

Satoko, la mère adoptive du charmant petit Asato, se trouve à devoir faire face à Hikari, la toute jeune mère de l'enfant qui a décidé qu'elle voulait reprendre son fils... ou récupérer une somme d'argent confortable. Hikari s'était retrouvée rejetée par sa famille lorsqu'elle s'était retrouvée enceinte à 14 ans. L'une des plus sensibles cinéastes du moment (*Still the water*, *Vers la lumière*, *Les Délices de Tokyo...*) a cette fois choisi de nous entraîner dans une histoire où tout le monde a de bonnes raisons d'agir comme il le fait et où le jugement n'est pas de mise.



PROCHAINEMENT...



**Rouge**  
de Farid Bentoumi



**Passion simple**  
de Danielle Arbid



**Drive my car**  
de Ryusuke Hamaguchi



**France**  
de Bruno Dumont



**Berlin Alexanderplatz**  
de Burhan Qurbani



**La Terre des hommes**  
de Naël Marandin

**Cinéma**thèque  
**TOURS** Henri LANGLOIS

Lundi 5 juillet • 19h30

**Soy Cuba**  
(Je suis Cuba)

URSS - 1964 - 2h25, de Mikhaïl Kalatozov  
Ce film de commande déplut aux commanditaires lors de a sortie car trop moderne. Il est considéré aujourd'hui encore par de nombreux cinéphiles et réalisateurs comme un incontournable. Soirée présentée par des élèves de l'ESCAT (école de cinéma de Tours).



© MK2 DIFFUSION

Lundi 12 juillet • 19h30

**Le Festin de Babette**

Danemark - 1987 - 1h42, de Gabriel Axel  
Après 14 années d'exil au Danemark, Babette, qui avait fui la répression de la Commune de Paris, décide de rentrer en France. Pour fêter dignement son départ, elle décide d'organiser un véritable festin qui marquera aussi le centenaire anniversaire de la naissance du patriarche de la très puritaine maison où elle sert depuis son arrivée dans le Jutland.



© CARLOTTA FILMS

30 juin > 6 juil.

Fête du cinéma

La FÊTE DU CINÉMA DU 30 JUIN AU 4 JUILLET  
4 EUROS LA SÉANCE

Cinémathèque

**SOY CUBA** DE MIKHAIL KALATOZOV / 2H20'  
SOIRÉE PRÉSENTÉE PAR DES ÉLÈVES DE L'ESCAT (ÉCOLE DE CINÉMA DE TOURS) **Lun. 19h30**

Jeune public

**100% LOUP** D'ALEXS STADERMANN / 1H36' **VF Mer. Sam. Dim. 13h45**

**L'ODYSSÉE DE CHOU** DIVERS RÉALISATEURS / 38' **Mer. Sam. Dim. 16h00**

**PINGU** DIVERS RÉALISATEURS / 37' / AVANT-PREMIÈRE **Mer. 16h00**

Séance Jeunes

**LES RACINES DU MONDE** DE BYAMBASUREN DAVAA / 1H37' **VF Mer. Dim. 17h00**

**FANTASTIC BIRTHDAY** DE ROSEMARY MYERS / 1H20' **VO Sam. 17h00**

**143 RUE DU DÉSERT** DE HASEN FERHANI / 1H44' **Jeu. Ven. Lun. Mar. 13h45**

**LES 2 ALFRED** DE BRUNO PODALYDÈS / 1H30' **17h15 • 21h15**

**ANNETTE** DE LÉOS CARAX / 2H19' **Mar. 20h30**

**BILLIE HOLIDAY, UNE HISTOIRE D'ÉTAT** DE LEE DANIELS / 2H08' **14h00 • 21h15**

**LE DISCOURS** DE LAURENT TIRARD / 1H28' **Jeu. Ven. Lun. Mar. 17h00**

**FÉVRIER** DE KAMEN KALEV / 2H05' **16h45 • 21h30**

**GAGARINE** DE FANNY LIATARD & JÉRÉMY TROUILH / 1H37' **16h45 • 21h30**

**IBRAHIM** DE SAMIR GUESMI / 1H19' **17h30 • 21h30**

**INDES GALANTES** DE PHILIPPE BEZIAT / 1H48' **14h15 • 19h15**

**MÉDECIN DE NUIT** D'ELIE WAJEMAN / 1H22' **Mer. Jeu. Sam. Dim. 19h00**

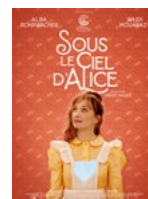
**NOMADLAND** DE CHLOË ZHAO / 1H48' **19h00**

**LA NUÉE** DE JUST PHILIPPOT / 1H41' **Mer. Jeu. Sam. Dim. 21h00**

**PRÉSIDENTS** D'ANNE FONTAINE / 1H40' **14h00 • 17h00 • 19h30 • 21h30**

**LE PROCÈS DE L'HERBORISTE** D'AGNIESZKA HOLLAND / 1H58' **13h45 • 18h45**

**PROFESSION DU PÈRE** DE JEAN-PIERRE AMÉRIS / 1H45'  
AVANT-PREMIÈRE EN PRÉSENCE DU RÉALISATEUR ET DE L'AUTEUR SORJ CHALANDON **Ven. 19h45**



Film du mois

**SOUS LE CIEL D'ALICE** DE CHLOË MAZLO / 1H30' **14h00 • 17h00 • 19h15**


**TEDDY** DE LUDOVIC & ZORAN BOUKHERMA / 1H28' **14h15 • 19h15**

Le film imprévu : [www.studiocine.com](http://www.studiocine.com)

7 &gt; 13 juil.

14 &gt; 20 juil.

**CNP** DÉBAT AVEC L'ASSOCIATION LES AMIS DU TROGLO  **Ven. 20h00**

**Cinémathèque** **FOOD COOP** DE TOM BOOTHE / 1H37'  **Lun. 19h30**

**100% LOUP** D'ALEXS STADERMANN / 1H36' **VF 13h45 sauf Dim.**

**Jeune public** **FRITZI** DE RALF KUKULA & MATTHIAS BRUHN / 1H26' **VF 17h30 sauf Sam.**

**MA MÈRE EST UN GORILLE ET ALORS ?** DE LINDA HAMBACK / 1H15' **VF Mer. 16h00**

**LES PETITS CONTES DE LA NUIT** DIVERS RÉALISATEURS / 40' **16h00**

**RATATOUILLE** DE BRAD BIRD / 1H50'  **VF Dim. 14h00**

**Séance Jeunes** **À BOUT DE SOUFFLE** DE JEAN-LUC GODARD / 1H30'  **Sam. 17h30**

**LES 2 ALFRED** DE BRUNO PODALYDÈS / 1H30' **19h30 + Mer. Jeu. Ven. 13h45 + Mer. Jeu. 21h30**

**ANNETTE** DE LÉOS CARAX / 2H19' **14h00 • 17h00 • 20h00**

**BENEDETTA** DE PAUL VERHOEVEN / 2H11' **Ven. 19h45**  
**À PARTIR DE VENDREDI 9 Sam. Dim. Lun. Mar. 13h45 • 16h15 • 19h00 • 21h30**

**BILLIE HOLIDAY, UNE HISTOIRE D'ÉTAT** DE LEE DANIELS / 2H08' **Mer. Jeu. Ven. 16h15 + Mer. Jeu. 19h00**

**DÉLICIEUX** DE ÉRIC BESNARD / 1H50' **Jeu. 20h00**  
**AVANT-PREMIÈRE EN PRÉSENCE DU RÉALISATEUR ET DE L'ACTEUR GRÉGORI GADEBOIS** 

**FISHERMAN'S FRIENDS** CHRIS FOGGIN / 1H52' **14h15 • 18h45**

**GAGARINE** DE FANNY LIATARD & JÉRÉMY TROUILH / 1H37' **14h00 • 19h15**

**NOMADLAND** DE CHLOÉ ZHAO / 1H48' **Mer. Dim. Mar. 19h15 • 21h30**

**LA NUÉE** DE JUST PHILIPPOT / 1H41' **Sam. 20h30**  
**EN PRÉSENCE DU RÉALISATEUR** 

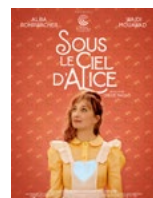
**PRÉSIDENTS** D'ANNE FONTAINE / 1H40' **13h45 • 17h00 • 21h30**

**LE PROCÈS DE L'HERBORISTE** D'AGNIESZKA HOLLAND / 1H58' **16h45 • 21h15**

**LA SAVEUR DES COINGS** DEKRISTINA GROZEVA & PETAR VALCHANOV / 1H30' **14h15 • 19h00**

**SOUS LE CIEL D'ALICE** DE CHLOÉ MAZLO / 1H30' **16h45 • 21h15**

**TEDDY** DE LUDOVIC & ZORAN BOUKHERMA / 1H28' **17h00 • 21h30**



**Film du mois**

**FRITZI** DE RALF KUKULA & MATTHIAS BRUHN / 1H26' **VO 17h15 sauf Sam.**

**Jeune public**

**REINE D'UN ÉTÉ** DE JOYA THOME / 1H07' **VF 15h45**

**TOM FOOT** DE BO WIDERBRG / 1H29' **VF 13h45**

**WOLFY ET LES LOUPS EN DÉLIRE** DIVERS RÉALISATEURS / 37' **VF 16h00**

**Séance Jeunes**

**DJAM** DE TONY GATLIF / 1H36'  **VO Sam. 17h15**

**LES 2 ALFRED** DE BRUNO PODALYDÈS / 1H30' **21h30**

**ANNETTE** DE LÉOS CARAX / 2H19' **13h45 • 16h30 • 21h15**

**BENEDETTA** DE PAUL VERHOEVEN / 2H11' **13h30 • 18h45 • 21h15**

**BERGMAN ISLAND** DE MIA HANSEN LOVE / 1H50' **14h15 • 19h15**

**DE L'OR POUR LES CHIENS** DE CAZENAVE CMBET / 1H39' **17h00 • 21h30**

**FISHERMAN'S FRIENDS** DE CHRIS FOGGIN / 1H52' **17h00 • 21h30**

**JOURNAL DE TUOA** DE MIGUEL GOMES / 1H41' **14h15 • 19h00**

**MINARI** DE LEE ISAAC-CHUNG / 1H55' **14h00 • 19h15**

**PRÉSIDENTS** D'ANNE FONTAINE / 1H40' **16h45 • 19h15**

**Film du mois**

**SOUS LE CIEL D'ALICE** DE CHLOÉ MAZLO / 1H30' **19h30**

**LA SAVEUR DES COINGS** DEKRISTINA GROZEVA & PETAR VALCHANOV / 1H30' **16h45 • 21h00**

**TITANE** DE JULIA DUCOURNEAU / 1H48' **13h45 • 17h00 • 19h15 • 21h30**



## Jeune public

**LES MAL AIMÉS** DE HÉLÈNE DUCROCQ / 40' 16h00

**REINE D'UN ÉTÉ** DE JOYA THOME / 1H07' **VF** 14h00

**TOM FOOT** DE BO WIDERBRG / 1H29' **VF** 17h00 **sauf Sam.**

**WOLFY ET LES LOUPS EN DÉLIRE** DIVERS RÉALISATEURS / 37' **VF** 15h45

## Séance Jeunes

**FANTASTIC MR FOX** DE WES ANDERSON / 1H28' **VO** **Sam.** 17h00

**DES NUITS EN OR • SOIRÉES DE COURTS MÉTRAGES**

QU'IMPORTE SI LES BÊTES MEURENT DE SOFIA ALAOUI / 24'

A LA CARA DE JAVIER MARCO / 14'

LAS DESPARECIDAS D'ASTRID DOMINGUEZ / 22'

PAPERBOY DE NINNA PALMADOTTIR / 10'

PHYSIQUE DE LA TRISTESSE DE THÉODORE USHEV / 27'

L'HEURE DE L'OURS D'AGNÈS PATRON / 14'

THE PRESENT DE FARAH NABULSI / 24'

**>> Voir détail du programme page 05** **Mer.** 19h30

## Événement

**À L'ABORDAGE** DE GUILLAUME BRAC / 1H35' 13h45 • 19h00

**ANNETTE** DE LÉOS CARAX / 2H19' 16h00 • 21h00

**BENEDETTA** DE PAUL VERHOEVEN / 2H11' 13h30 • 19h00

**BERGMAN ISLAND** DE MIA HANSEN LOVE / 1H50' 17h00 • 21h30

**BONNE MÈRE** DE HAFSIA HERZI / 1H39' 14h15 • 19h15

**LA CONSPIRATION DES BELETTES** DE JUAN JOSÉ CAMPANELLA / 2H09' 16h45 • 21h15

**DIGGER** DE GEORGIS GRIGORAKIS / 1H41' 17h15 • 21h30

**FISHERMAN'S FRIENDS** DE CHRIS FOGGIN / 1H52' 19h00 **sauf Mer.**

**JOURNAL DE TUOA** DE MIGUEL GOMES / 1H41' 17h00 • 21h15 **sauf Mer.**

**ONODA, 10 000 NUITS DANS LA JUNGLE** DE ARTHUR HARARI / 2H40' 13h45 • 19h30

**PRÉSIDENTS** D'ANNE FONTAINE / 1H40' 21h30

**SWEET THING** D'ALEXANDRE ROCKWELL / 1H31' 14h00 • 19h15

**TITANE** DE JULIA DUCOURNEAU / 1H48' 14h00 • 16h30 • 18h45

## Jeune public

**LES MAL AIMÉS** DE HÉLÈNE DUCROCQ / 40' 16h00

**TITO ET LES OISEAUX** DIVERS RÉALISATEURS / 1H13' **VF** 17h00 **sauf Sam.**

**WENDY** DE BENH ZEITLIN / 1H52' **VF** 13h45

**ZÉBULON LE DRAGON** DIVERS RÉALISATEURS / 40' **VF** 16h00

## Séance Jeunes

**AVA** DE LÉA MYSIUS / 1H45' **Sam.** 17h00

**À L'ABORDAGE** DE GUILLAUME BRAC / 1H35' 21h30

**ANNETTE** DE LÉOS CARAX / 2H19' 18h45

**BENEDETTA** DE PAUL VERHOEVEN / 2H11' 21h30

**BERGMAN ISLAND** DE MIA HANSEN LOVE / 1H50' 16h30

**BONNE MÈRE** DE HAFSIA HERZI / 1H39' 16h45 • 21h30

**LA CONSPIRATION DES BELETTES** DE JUAN JOSÉ CAMPANELLA / 2H09' 14h00 • 18h45

**DIGGER** DE GEORGIS GRIGORAKIS / 1H41' 14h15 • 19h15

**L'INDOMPTABLE FEU DU PRINTEMPS** DE LEMOHANG JEREMIAH 2H00' (À SUIVRE) 14h00 • 19h00

**LA LOI DE TÉHÉРАН** DE SAEED ROUSTAEI / 2H10' (À SUIVRE) 13h30 • 16h15 • 18h30

**MILLA** DE SHANNON MURPHY / 1H58' (À SUIVRE) 13h45 • 19h00

**ONODA, 10 000 NUITS DANS LA JUNGLE** DE ARTHUR HARARI / 2H40' 21h00

**PROFESSION DU PÈRE** DE JEAN-PIERRE AMÉRIS / 1H45' (À SUIVRE) 13h45 • 17h00 • 19h15

**SWEET THING** D'ALEXANDRE ROCKWELL / 1H31' 21h15

**TITANE** DE JULIA DUCOURNEAU / 1H48' (À SUIVRE) 16h15 • 21h30

**TRUE MOTHERS** DE NAOMI KAWASE / 2H19' (À SUIVRE) 16h30 • 21h15

**Mandibules**

France • 2020 • 1h17

Un film de Quentin Dupieux

Avec David Marsais,

Grégoire Ludig,

Adèle Exarchopoulos

**Crétinisme intelligent**

Quentin Dupieux aime désaxer les objets les plus banals, les hanter d'une vie surréelle : après le pneu et la veste en daim voici la mouche géante, monstrueuse mais pleine de bonne volonté, managée affectueusement par un irrésistible duo d'irréductibles crétins. Le tour de force ici, c'est qu'avec un sujet aussi extravagant le déroulement du film s'avère on ne peut plus cohérent. Oublions le rôle passablement ridicule d'Adèle Exarchopoulos : moins ambitieux, moins vertigineux que *Réalité* – probablement le meilleur Dupieux à ce jour – *Mandibules* n'en est pas moins un réjouissant spectacle. — **AW**

**Se retrouver pour se marrer**

Peu importe les qualités ou les défauts d'un film foutraque qui suit les déambulations de deux fieffés crétins et de leur improbable animal de compagnie. Peu importe que le scénario soit aussi mal



ficelé que débile et les effets comiques souvent répétitifs. Le grand bonheur était, après 8 mois d'abstinence, de retrouver une vraie salle de cinéma avec des vrais éclats de rire communicatifs. C'est fou comme ça fait du bien de se marrer à plusieurs... — **SB**

**ORL**

Le moment fort du film fut indéniablement celui où les ronflements de l'animal m'ont rappelé que je devais prendre rendez-vous chez l'ORL. — **ER**

**Prendre la mouche**

Le problème avec Dupieux, c'est que tout est assumé, volontaire : le scénario indigent, la bêtise crasse des personnages,

l'image et le montage amateurs, le jeu approximatif des acteurs. J'avais beaucoup aimé l'humour absurde d'*Au poste* et la mécanique cauchemardesque de *Réalité* mais cette pochade mollassonne ne m'a tiré que de rares sourires... Mais peut-être n'ai-je pas apprécié que la mouche apprivoisée porte... mon prénom !!! — **DP**

**«Taureau» déception !**

Il faut s'appeler Q. Dupieux pour oser ! Oser mettre en scène deux pieds nickelés, deux bêtes rivalisant de vannes plus nulles les unes que les autres. Seules deux séquences m'ont réveillée : l'apparition de l'insecte géant et le rôle excellent et caricatural d'A. Exarchopoulos. Taureau déception ! — **MS**

**Rire sans entraves !**

« Trop taureau délire ! » diraient Jean-Gab et Manu, les deux derniers rejets du singulier Q. Dupieux, héros de cette histoire de mouche géante (pour vraiment faire très court) ! Pour interpréter ces crétins magnifiques, la bestiole ayant plus de QI que les leurs réunis, le réalisateur a bien fait de miser sur David Marsais et Grégoire Ludig : ils parviennent à extraire de cette bêtise ontologique et abyssale une forme de poésie (si, si !), et en deviennent attachants (re-si, si !). Mais surtout, provoquent un rire sans circonvolutions ! « Taureau jubilation » ! — **IG**

**Remake ?**

« Dominique, nique, nique, s'en allait tout simplement, routier, pauvre et chantant. En tous chemins en tous lieux » sans savoir que son chemin d'évangélisation croiserait Jean-Gab et Manu.... *Mandibules*, un remake (en beaucoup plus drôle) de *Sœur Sourire* avec Cécile de France dans le rôle de la mouche ? — **JF**



# Sous le signe du Taureau

Mandibules \ un film de Quentin Dupieux



© MEMENTO FILMS DISTRIBUTION

pieds nickelés qui ne dominent rien ni personne, des marginaux qui vivent au gré des aléas, des rencontres, des imprévus, et c'est de manière très ironique que se trouve ainsi inversé leur rapport au monde réel, ici celui de la jeunesse dorée, de la richesse, du luxe. Pour ces miteux traîne-savates sans argent, sans domicile, sans rien, la symbolique du taureau fonctionne comme un mantra rassurant, un talisman conjurant par l'imaginaire une dèche tout ce qu'il y a de plus réelle. Les deux taureaux sont en réalité des veaux piteux, des losers.

Symbole d'une force et d'un pouvoir purement fantasmés, mais en même temps mise en scène de l'indestructible amitié qui unit ces deux clampins : rien n'a jamais pu ni ne pourra briser leur attachement réciproque, leur profonde complicité, à l'opposé des tensions, des frictions, de la froideur qu'on sent parfois dans le monde des jeunes nantis qui les accueillent dans leur somptueuse villa méditerranéenne. À travers ce petit rituel eux les marginaux, les déclassés, les exclus, excluent à leur tour et à leur façon les autres, prenant par là même une revanche qui, même virtuelle et dérisoire, signe une très réelle supériorité sur les fils et filles à papa de la villa. En explicitant par des mots ce triomphe de l'amitié le dénouement frise le pontifiant et le bête : heureusement un petit coup de théâtre final le sauve de la mièvrerie et de l'insignifiance.

Que l'auteur ait eu ou non la volonté de donner à ce gag itératif une telle épaisseur importe peu, tant mieux même si l'œuvre transcende ses intentions et se voit ainsi enrichie d'une richesse et d'une profondeur imprévues... — **AW**

Jean-Gab et Manu, les deux bras cassés héros de *Mandibules*, répètent à tout bout de champ un geste de connivence qui s'impose non seulement comme gimmick rythmant l'action, mais également comme signe dont l'insistance intrigue : ils tendent la main, index et auriculaire dressés, et entrecroisent une seconde ces cornes improvisées en un check accompagné d'une formule quasi sacramentelle : « taureau » + un mot qui valide une décision, un accord, une satisfaction...

D'emblée le symbole se révèle double : force physique, puissance virile, et en même temps union, quasi concaténation de deux amis inséparables à la vie à la mort. L'intérêt est que ces deux significations, pour évidentes qu'elles soient, sont parfaitement paradoxales. La force, la virilité triomphante, la domination, c'est justement tout ce que Jean-Gab et Manu n'ont pas ! Ce sont des

# I am not homeless just houseless\*

Nomadland \ un film de Cholé Zhao

J'avais découvert la réalisatrice Cholé Zhao dans ses films *Les Chansons que mes frères m'ont apprises* en 2015 et *The Rider* en 2017. J'avais beaucoup aimé la grâce et la délicatesse avec laquelle elle dressait le portrait bouleversant d'une communauté amérindienne ou observait le drame qui bouleversait la vie d'un jeune champion de rodéo.

Dans *Nomadland*, Fern, une femme sexagénaire et veuve, quitte Empire, dans le Nevada, où elle a vécu avec son mari pour partir en van, traverser divers États et trouver de petits boulots pour survivre ou vivre tout simplement. Nous la suivons à travers les États du Dakota du sud, du Nebraska, de l'Arizona ou de la Californie. Les routes traversent de grandes zones, la plupart désertiques, dont C. Zhao tire des images superbes. Lorsque Fern fait des rencontres, elle côtoie des groupes d'individus qui vivent en marge de la société consumériste. Le mode de

\* Je ne suis pas sans abri mais sans maison.

vie de ces personnes en majorité âgées fonctionne avec les mots solidarité, débrouille, retrouvailles, espérances et tendresse. On troque, on recycle, on partage des rituels, on s'entraide. C'est une Amérique rurale jamais misérabiliste, jamais larmoyante. On y trouve joie et bonne humeur. Mais qui sont ces laissés-pour-compte de cette Amérique dite puissante ? Ils sont authentiques, ni plus ni moins que des non professionnels jouant leur propre vie. Ce sont de vrais nomades qui croient les uns en les autres. La réalisatrice a une manière de les filmer avec bienveillance, respect et générosité.

Fern est courageuse, débrouillarde. Elle va sur les lieux où l'on trouve du travail, quel qu'il soit : elle va et revient chez Amazon, car c'est bien payé. Elle trie des pierres, ramasse des betteraves, aide en cuisine, est gardienne de campings, et toujours avec le sourire, sans se plaindre bien que son existence soit précaire. Elle vit dans son

van garé dans des camps parfois rattachés aux lieux où elle est employée. L'actrice Frances MacDormand est Fern. Elle joue très juste, sans fard. Seule professionnelle (hormis David Strathairn), on a l'impression qu'elle ne joue pas un personnage : elle est le personnage.

Une fois de plus, C. Zhao est fidèle au peuple des marginaux. Ce qu'elle nous offre : des images, une lumière, un cadre, des atmosphères d'où surgit une émotion très vive et puissante. C'est magique ! Elle est attentive aux paysages, aux regards, et nous raconte une belle histoire de l'Amérique où se côtoient la violence et la douceur. — **MS**



© WALT DISNEY COMPANY

# Ceci n'est pas un film

Le Discours | un film de Laurent Tirard

...aurait certainement dit René Magritte s'il était allé voir *Le Discours*. Le délicieux petit roman de Fabrice Caro — le meilleur de ses trois parus à ce jour — était-il adaptable au cinéma ? *Les Liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos, autrement plus complexes, l'ont bien été, et admirablement, par Stephen Frears, alors pourquoi pas ? Seulement voilà, Laurent Tirard n'est pas Stephen Frears.

Problème de base : comment transposer à l'image un récit à la première personne qui intègre en son flux péripéties, commentaires de ces péripéties, dialogues, pensées, et surtout comment faire passer l'humour, l'autodérision, la sombre

gaieté, le discret pessimisme d'une satire aussi fine que féroce ? Tout cela, l'écriture le permet, une écriture ciselée, un style travaillé faussement spontané, autrement dit un réel talent d'écrivain qui n'a pas d'équivalent-caméra. Il fallait donc ici, dans le passage de l'écrit à l'image animée, une véritable réécriture, une recreation dans un autre langage bien spécifique, celui du cinéma, une invention dont l'auteur s'est révélé bien incapable.

Mais, dira-t-on, si on n'a pas lu le livre on s'en fout de ça, on profite benoîtement de l'histoire, de sa légèreté au premier degré, de sa profondeur au second. Oui mais voilà, on s'ennuie. Ce livre

d'images lu à haute voix rappelle furieusement la dramaturgie et l'esthétique audacieuses d'un téléfilm des années 60. Le héros, Adrien, est omniprésent, à la fois narrateur en voix off, narrateur et commentateur face caméra de saynètes dont il est le protagoniste, y compris en plein milieu de scènes avec d'autres personnages : tout à coup ceux-ci se figent, Adrien se tourne vers la caméra et parle... parle... de fait il récite le livre ! On voyait venir le coup : dès la première image du film nous le voyons dans le décor et le costume du futur discours annoncé par le titre, il nous regarde bien en face et nous lit... le générique. C'est moderne comme du Sacha Guitry des années 30 mais pourquoi pas, attendons la suite...

## Chic ! Un labyrinthe !

Il n'y aura pas de suite. Comme disait l'autre : « On retombe de haut, surtout si le niveau était bas avant »<sup>(1)</sup>. Le film n'est rien qu'une lecture du roman accompagnée d'illustrations redondantes, au cas peut-on supposer où on ne comprendrait pas les mots... Ceci n'est pas un film mais l'équivalent d'une séance de diapos commentée. Génial ! Mais, dira-t-on encore, les gens qui n'ont pas lu le livre vont découvrir avec plaisir une histoire, des situations, des personnages, un humour au charme indénié. Mais dans ce cas autant se plonger dans ce livre facile à lire, drôle et émouvant, se faire son propre cinéma, plutôt que dans ce pauvre ersatz sans vice ni vertu. Les comédiens ne sont pas en cause, ils s'en tirent plutôt bien, le problème c'est le manque d'ambition d'un scénario incroyablement paresseux et d'une mise en scène raplapla dénuée d'ambition. Les lois de la physique nous enseignent qu'un objet ne peut être à la fois plat et creux. *Le Discours* nous prouve que c'est possible.

Quelques rapides intermèdes percutants, significatifs, brisent ça et là le ronron du récit. Tant mieux ! Mais non : ce ne sont que de très dociles

(1) Par prudence et par respect pour l'autorité militaire je ne préciserai pas que cette phrase tout ce qu'il y a de plus authentique (j'en fus le témoin direct) fut prononcée sans rire devant un amphithéâtre d'élèves-officiers à Saint-Cyr-Coëtquidan par l'organisateur et responsable du cours d'expression écrite et orale (si, si !), le commandant chef de bataillon Maurice Bracoud, surnommé, dieu sait pourquoi, Braquemou.



prises en images lourdement explicites qui, en les prenant strictement au pied de la lettre, affadissent de rapides et légères suggestions de fantasmes ou de délires d'imagination. En cherchant bien on finit quand même par trouver une idée originale, celle de la souris blanche dans le labyrinthe, illustration plaisante et bienvenue des interminables anecdotes aux mille bifurcations du père, labyrinthe dont l'entrée est surmontée d'une banderole Je me souviens — « Perec a tout piqué à mon père », dit Adrien. Mais l'honnêteté oblige à préciser que si le mot « labyrinthe » lui-même n'est pas dans le texte, ce dernier évoque quand même les « digressions », « chemins de traverse », « parenthèses imbriquées les unes dans les autres », « flash-back, flashforwards, flashnowhere » et autres « arborescences » qui meublent à l'infini ces histoires dont il semble impossible de sortir.

Ce film bavard, simple lecture scolairement illustrée, n'apporte strictement rien sinon un grand service à un public de non-lecteurs à qui on offre ainsi, en 1h28, un digest commode de ce petit mais réjouissant roman. Peut-être n'est-ce déjà pas si mal mais quel dommage qu'il faille en passer par là pour accéder au plaisir que peut procurer la chose écrite ! — AW



© LES FILMS SUR MESURE - PHOTO CHRISTOPHE BRACHET



Belle affiche aux Studio le 4 juin après 8 mois de privation : **Benoît Jacquot** pour nous parler de Marguerite Duras, de Charlotte Gainsbourg et de Suzanna Andler.

# Rencontre de Benoît Jacquot

## Dans l'ombre de Duras

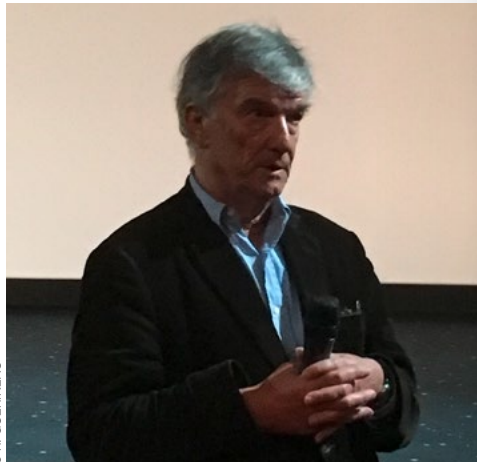
C'est à 21 ans que le jeune Benoît Jacquot ose sonner à la porte de l'appartement parisien de Marguerite Duras, rue Saint Benoît. Nous sommes en 1968 ; elle vient d'écrire *Suzanna Andler*. La pièce sera présentée quelque temps plus tard mais ne restera pas à l'affiche. Quant à Benoît Jacquot il deviendra très vite indispensable à l'écrivaine - son « bras droit » disait-elle. Assistant, complice, il s'intéresse particulièrement à son cinéma et sera son premier assistant réalisateur sur des films comme *India Song* par exemple. Belle façon d'apprendre le métier !

Si *Suzanna Andler* revient souvent dans leurs conversations, Benoît et Marguerite ne partagent pas le même point de vue. Pour lui la pièce est conventionnelle et reprend la situation archi-classique du trio femme (trompée) / amant / mari ; le décor de la villa cossue sur la Côte d'Azur contribue à en faire une œuvre qui penche du côté de Sagan et du théâtre de boulevard, là où Duras voit en *Suzanna* un personnage tragique dans la lignée des héroïnes de Racine, une Bérénice ou une Andromaque contemporaine... Toujours est-il qu'elle dira plusieurs fois à Benoît Jacquot : « Puisque tu veux faire des films, fais-en un avec *Suzanna* ».

Il aura donc fallu plus de cinquante pour que le projet aboutisse !

## Un tournage inhabituel

La période inédite de confinement a sans doute aidé à réaliser enfin ce film. Après un travail en amont sur le texte - « presque mot par mot » au domicile de Charlotte Gainsbourg à New York - le



© R. GUERNEAU

tournage s'est fait sans heurt ni contrainte en 15 jours, au lieu des 7 à 10 semaines nécessaires habituellement.

Une équipe réduite s'est enfermée dans une grande maison louée près de Cassis. On tourne au rez-de-chaussée et on habite dans les étages. Ce décor somptueux permet de passer du théâtre au cinéma : il suffit de sortir de la salle de séjour pour être sur la terrasse qui donne sur l'infini... et rentrer pour retrouver l'espace de la scène théâtrale.

Le temps est filmé sans interruption ni coupe. Cela donne des plans d'une grande fluidité dont certains sont particulièrement longs. *Suzanna Andler* donne à voir de très beaux moments de cinéma avec une caméra qui, par moments, caresse Charlotte Gainsbourg, tourne autour d'elle avec une grande douceur.

- Ben et moi  
Pas envie de revenir ?  
- Et comment... et la prochaine  
fois, ça sera encore mieux.  
- Vraiment ?  
- Sur et certain.  
Benoît Jacquot

## Indispensable

C'est le qualificatif employé par le réalisateur pour justifier le choix de son amie de longue date, Charlotte Gainsbourg. Elle seule, selon lui, pouvait endosser le rôle de *Suzanna* : « Si elle avait dit non, le film ne se serait pas fait »... L'actrice, dont l'interprétation nous renvoie à celles de Delphine Seyrig ou Bulle Ogier, grandes actrices durassiennes, y est sublimée comme jamais.

Aux côtés de cette femme à la fois douce, calme et tourmentée, Niels Schneider joue le rôle du jeune amant. Il a été choisi parce qu'il est « joli garçon et bon acteur » et a réussi à ingurgiter tous les dialogues 15 jours avant le tournage, alors qu'il sortait juste du film de Mouret *Les Choses qu'on dit, les choses qu'on fait*.

Comme la caméra il tourne amoureuxment autour de l'actrice, jusqu'au dernier plan : ils s'étreignent, la caméra se fige enfin et l'actrice pour la première fois nous regarde en face... Duras avait précisé dans son texte : Silence. Ils évitent de se regarder. Elle va vers le divan. *C'est le moment où l'amour passe réellement entre eux, étouffant*.

Jusqu'au bout l'élégance de la mise en scène, la subtilité du travail sur la lumière, le rythme, la musicalité de la voix de Charlotte, les silences dans le phrasé, le son d'une flûte japonaise... composent un ensemble harmonieux, aussi mélodieux qu'une œuvre de Duras. Benoît Jacquot nous l'affirme : le résultat lui aurait plu.

Nul doute que l'auteur de la pièce aurait souscrit à ce beau moment de cinéma dans lequel tous nos sens sont sollicités. — SB

## BIO EXPRESS

Né en 1947, Benoît Jacquot a été assistant de Marguerite Duras, puis de Marcel Carné et Roger Vadim, avant de réaliser entre autres *Les Ailes de la colombe*, *Villa Amalia*, *La Désenchantée*, *Les Adieux à la reine*... « Cinéaste des femmes » il a offert des rôles magnifiques à Dominique Sanda, Isabelle Huppert, Isabelle Adjani, Judith Godrèche... Ami des *Studio*, il est souvent venu nous présenter ses films.

# Filmer l'indicible

Deux films très différents qui essaient de rendre compte de ce qui n'arrive pas à se dire...

## Sidération – dans les yeux de Noée

Lorsque j'ai vu que Noée Abita était à l'affiche de *Slalom*, le 1<sup>er</sup> long-métrage de Charlène Favier, j'ai ressenti une forte envie de revoir cette jeune actrice, bien que je n'aime ni le ski, ni le sport de haut niveau, ni les films qui collent de trop près à l'actualité (le syndrome des *Dossiers de l'écran*). J'avais été impressionné par sa prestation dans l'étrange et envoûtant premier film de Léa Mysius intitulé *Ava*. Une envie qui prolongeait une vision : celle d'un chien noir courant sur une plage, l'été, pour rejoindre une jeune fille aux yeux clos,

endormie avec sur le ventre le reste de sa barquette que le grand chien sauvage venait manger. Une histoire sombre et farouche : celle d'une jeune fille de 13 ans qui apprend qu'elle est atteinte d'une maladie dégénérative des yeux et que son futur risque fort de plonger dans le noir. En conflit avec sa mère (premier rôle où j'ai remarqué Laure Calamy), Ava s'amourache de Juan, un jeune gitan qui l'entraîne dans des aventures farouches et sensuelles, squattant un immense blockhaus qui a glissé sur le sable et rançonnant les nudistes autour d'eux ! Le film doit beaucoup à la grâce juvénile et sauvage de Noée, à ses troublants yeux noirs... Dans *Slalom* on lui donne 15 ans (elle en a 22 mais est

parfaitement crédible en ado) et intègre un pôle de jeunes espoirs coachés par Jérémie Rénier. Encore une fois des problèmes avec une mère absente et elle emportée par une passion sans concession : devenir une championne. Battre toutes les autres. Que l'on soit fier d'elle. Ce besoin d'attention, cette volonté de puissance qui a tout du saut dans le vide passe par un entraînement délirant, une discipline quotidienne et une abdication de toute indépendance : elle doit accepter que son entraîneur gère tous les paramètres de sa vie robotique, même les plus intimes (connaître quand elle a ses règles par exemple). La façon dont la réalisatrice met en place les différentes étapes de cette emprise est une réussite totale. Se mélangent le réconfort, l'exigence, le désir, l'autoritarisme. Jusqu'au jour où... D'abord dans la voiture, au retour d'une compétition, épisode masturbatoire aussi glaçant qu'avalissant. Puis, un soir dans la salle de musculation, une étreinte où l'on voit parfaitement qu'un viol n'est pas forcément une question de violence physique, une violence terrible peut être sans coups, sans cris, sans menaces. Fred est vu de dos. Le visage de Luz, une page



© SYNECDOCHE - ARTEMIS PRODUCTIONS PHOTOGRAPHE DAVID KOSKAS

blanche où s'écrit l'intensité de son désarroi. Et dans ses yeux cette sidération qu'on a tant de mal à décrire, de la peur, de la stupeur, de l'abjection, de l'humiliation, du dégoût, du corps de l'autre et de son propre corps, cette sidération qui fait que l'on peut se taire... pendant des mois, des années. Luz ne dit rien. Elle continue vaillamment, victime qui ne peut se dire. Jusqu'à ce qu'enfin, après la victoire et la médaille, alors que tout le monde la fête, elle s'esquive et ose enfin dire. Non.

## La mémoire continue de saigner

On entre brutalement dans le 11<sup>e</sup> film de Lucas Belvaux *Des hommes* : paria de son village, violent, alcoolique, raciste, Bernard débarque au milieu de la fête d'anniversaire de sa sœur Solange et transforme la joie débonnaire en véritable champ de bataille où s'expriment les rancunes de tout un village, de toute une vie. Jusqu'à ce que Bernard traite Saïd, l'un des collègues de sa sœur, de « bougnoule ». Mis à la porte, noyant son amertume dans l'alcool, il viendra violenter la famille de celui-ci,

ivre de colère...

Comme dans le formidable roman de Laurent Mauvignier, Belvaux construit un impressionnant labyrinthe où se répondent les époques (la guerre d'Algérie et les souvenirs de cette guerre), les pensées intimes des personnages autrefois et maintenant, mêlant les points de vue, les mémoires, sous forme de voix off. Lors d'une nuit blanche, Solange relit les lettres que lui envoya Bernard mais à la voix du passé, qui cherche à rendre supportable la réalité d'une guerre sans nom, se superpose ou s'intercale celle du présent. Remontent alors, avec une émotion rare, des souffrances qui n'ont jamais pu être dites. « Il n'y a pas de mots pour raconter ça. » répète Depardieu avec gravité. « On dit qu'ils n'ont pas voulu parler, dit le réalisateur, on n'a pas voulu les entendre. » Comme à la fin de la seconde mondiale, toute proportion gardée, les récits des déportés n'intéressaient plus personne. Après l'indépendance de l'Algérie, on a dit aux jeunes appelés de penser au présent, à leur

## Des hommes Slalom

vie à construire, que la guerre était finie, qu'ils devaient se marier, fonder une famille, que ce n'était pas Verdun... et il n'existait pas alors de cellule de soutien psychologique. « Ils ont vu des horreurs, ils ont fait des horreurs mais personne n'était prêt à les entendre ». L'historien Benjamin Stora rappelle sur France Culture que les images des fictions et des documentaires ne pouvaient être vues. « Il y avait une censure d'État extraordinaire. » Les films tournés pendant la guerre – *Adieu Philippine de Rozier*, *Le Petit soldat de Godard*, *Muriel ou le temps d'un retour de Resnais* – ne pourront être vus qu'après la fin de la guerre. À une époque où l'amnésie s'impose... 60 ans plus tard, « la sortie de l'oubli s'est faite dans le désordre, dans la confusion, dans le repli identitaire ». Dans le film de Belvaux la polyphonie des voix off tient à distance la violence terrifiante des images. Comme le roman, il veut que son long-métrage soit réparateur, apaise les discours, panse les plaies. À la fin, à la mémoire individuelle (« qui est toujours une fiction ») se superpose la mémoire collective avec l'utilisation d'images d'archives. Celles que les générations nouvelles peuvent regarder sans culpabiliser. Des mémoires dont elles peuvent enfin parler d'une façon dépassionnée, en se gardant des néfastes instrumentalizations. — DP



© CHARLÈNE FAVIER PRODUCTION



# L'enfer me ment

Une vie secrète | un film de Jon Garaño, Aitor Arregi & José Mari Goenaga

Est-il raisonnable après des mois de restrictions sanitaires où chacun s'est senti enfermé *chez soi*, comme le recommandaient avec une insistance anxigène les autorités, où les lieux de culture et de sociabilité étaient fermés, de s'enfermer dans une salle obscure pendant cent-quarante-sept minutes pour vivre la vie recluse d'un personnage emmuré volontaire dans les quelques mètres carrés d'un mensonge partagé avec sa femme, seul capable de lui sauver la vie ? La courte critique de *Télérama* semble hélas passablement assassine en insistant sur la longueur du film alors que c'est une de ses réussites : travailler sur le temps qui ne passe pas et qui défile quand même, raconter trente années par le menu sans que le spectateur ressente le moindre ennui tout en ressentant presque physiquement le passage du temps. Parce que le film espagnol ne veut pas être une thèse mais un récit qui utilise les armes du cinéma pour plonger son spectateur au cœur de cette incroyable histoire.

## Sans perspective

Nous sommes en 1936 dans un petit village d'Andalousie. Qu'a fait Higinio ? On ne le saura jamais vraiment. A-t-il simplement été de gauche, membre du Conseil municipal qui a voulu établir



la réforme agraire, la santé pour tous, l'égalité ? En tout cas il devient une proie à abattre pour les troupes franquistes qui s'emparent du village ! Après un bref prologue où le couple est au lit, endormi, le film commence par une haletante course-poursuite. Higinio court à travers le labyrinthe des rues du village. Les balles sifflent. La caméra suit le personnage de très près et, d'emblée, nous pouvons constater l'absence de perspective : l'arrière-plan est et sera toujours flou. J'ai pensé à l'inoubliable film de Lazlo Nemes *Le Fils de Saül* dont le héros est membre d'un *Sonderkommando* à Auschwitz : son insupportable quotidien disparaît dans l'absence de profondeur de champ d'une caméra aveugle. Bête traquée, Higinio parvient à se réfugier dans un puits où il retrouve deux fugitifs républicains. Ce cylindre planté dans la terre et ouvert sur un ciel vide devient le symbole du film et m'a rappelé les vers de Guillevic : « Cylindre / J'ai connu ta longueur / Dans tant de mauvais rêves ». Dans le cercle d'eau sans issue, le massacre peut commencer par une série de tirs aveugles. Higinio en réchappe blessé à la jambe. Il rejoint Rosa, la jeune femme qu'il vient d'épouser. Pas d'autre solution que de se cacher dans cette sorte de tombe qu'ils ont creusée au cœur du foyer, prisonnier des voix des voisins qui veulent sa mort et de la chape de plomb d'un régime sans pitié. Sa réclusion durera plus de trente ans...

## L'usure du temps

On apprendra à la fin du film qu'ils furent nombreux à vivre cachés – ceux qu'on appellera « les taupes » – qui durent devenir des morts-vivants pour échapper à l'implacable répression franquiste. *Une vie secrète* est un film très physique malgré le peu d'espace dans lequel se déroule le drame. Un film où le temps qui passe avec une



© EPICENTRE FILMS

cruelle lenteur travaille les corps. Il est rare que le vieillissement d'un acteur ne sente pas la supercherie du maquillage : la transformation physique d'Higinio est totalement crédible et Antonio de la Torre (*La Isla Mínima*, *La Colère d'un homme patient*, *Que dios nos perdone*, *El Reino...*) montre une nouvelle fois le grand acteur qu'il est. En parallèle, par petites touches presque ethnographiques, on devine la modification de tout un pays, ce qu'on pourrait nommer les minuscules bouleversements de la modernité. L'enfermement du personnage devient le symbole de celui de tout un pays qu'un dictateur veut garder sous le couvercle étouffant de son pouvoir absolu. Malgré tout, grâce au formidable courage de Rosa, la vie continue vaille que vaille. Elle arrive même à faire un enfant, à l'élever dans un grand mensonge protecteur. Le film raconte aussi le travail d'usure du temps sur un couple, la difficulté à se supporter, la force des mots qui blessent, la disparition du désir...

(1) En référence au bouleversant film documentaire autour des charniers du franquisme et de l'impunité négociée par les bourreaux.

## L'aveuglante indifférence

À la fin du film, en 1969, Higinio apprend que la loi d'amnistie qui doit lui permettre de sortir enfin, 32 ans après, a été votée. Mais sortir, il n'en est plus capable. Il souffre du syndrome des prisonniers de longue peine qui voient le monde extérieur, désormais totalement inconnu, uniquement comme une source de dangers et leur geôle comme un espace protecteur. Il ne sait plus que regarder le monde partiellement, par l'oculus d'un trou ou la fente d'une porte ou de loin, dans les cylindres de ses jumelles (un écho hitchcockien ?), de l'autre côté du voile des rideaux. Avec le temps passé et une société qui rêve beaucoup plus d'amnésie que d'amnistie, comme le lui suggère son fils, Higinio ne sera même pas un héros. Tout juste une victime parmi des milliers d'autres. Rosa a décidé de partir enfin pour cette nuit de noces que l'Histoire leur a volée et où elle va pouvoir découvrir la mer. Malgré tout il arrive à sortir. Et à affronter l'aveuglante indifférence d'une société qui veut regarder droit devant elle. Affronter la normalité. Le silence des autres. <sup>(1)</sup> — DP

# L'envol de la moissonneuse

Si le vent tombe \ un film de Nora Martirosyan

Pré-générique, extérieur nuit. Une voiture trace sa route dans un paysage qu'on devine à peine, ses phares éclairent faiblement des bas-côtés à peu près indistincts. L'obscurité est épaisse, elle se referme derrière l'intrus aussitôt qu'il est passé. Tout le film est déjà là, dans cette bipolarité ténèbres-lumière qui ne doit rien au hasard. La voiture est un taxi qui amène Alain Delage, un expert français venu réaliser un audit de l'aéroport de Stepanakert, la capitale de la république caucasienne auto-proclamée du Haut-Karabakh, en vue d'une éventuelle ouverture au trafic aérien qui sortirait le pays de son isolement. Alain Delage apporte-t-il la lumière ? Sera-t-il celui qui sortira le Haut-Karabakh de sa nuit, de l'obscurité où le maintient sa non-reconnaissance internationale ?

Tout est discrète métaphore dans ce film : l'aéroport de Stepanakert lui-même avec sa façade de béton figurant l'envol d'un oiseau – un aigle selon le chauffeur de taxi ! – mais aussi Edgar, ce jeune garçon d'une dizaine d'années qu'Alain voit trimballer, lors de sa première visite des installations, deux gros bidons d'eau et qui, dès repéré, s'enfuit. Personnage a priori hétérogène à l'action et à ses principaux enjeux dramatiques et géopolitiques, il en est pourtant, au moins en tant que symbole, un rouage de plus en plus significatif à mesure que le film avance. Toute son activité consiste à proposer à tout le monde, aux bien portants comme aux malades, son eau tirée d'une source aux vertus médicinales et, qui sait, peut-être même plus ou moins miraculeuses. Un verre contre un petit billet. Savoir empirique ? Superstition ? Toujours est-il que cette source ancienne, mystérieuse,



© ROUGE DISTRIBUTION

bienfaisante, est en réalité un robinet de l'aéroport. La bipolarité obscurité-lumière se décline en variantes : obscurantisme-lumières, pensée magique-technologie, tradition-modernité...

## Une eau très juteuse

Fiction originale et intéressante, le film ne s'en inscrit pas moins dans un cadre géostratégique tout sauf neutre, celui d'un tout petit pays à majorité arménienne, entouré d'ennemis (Azerbaïdjan, Turquie) provisoirement contenus par un fragile cessez-le-feu, portant, toujours visibles, les stigmates de la guerre qui les a opposés : caches d'armes et d'uniformes, casque percé d'une balle trouvé par terre, snipers de l'autre côté de la frontière proche. Être ou ne pas être un aéroport, c'est être ou ne pas être une nation, c'est exister ou être condamné à disparaître parce qu'on est un territoire minuscule, peu peuplé, enclavé, montagnard

et pauvre, à peine échappé d'une guerre et menaçant d'y retomber rapidement tant le cessez-le-feu paraît précaire – les incidents graves se sont d'ailleurs multipliés depuis le tournage du film. C'est dans ces affres existentielles que se débat le Haut-Karabakh, assez indépendant pour entretenir un (très modeste) poste frontière mais pas assez pour être en mesure d'apposer un tampon officiel sur le passeport du Français. Ces enjeux géopolitiques ne sont jamais clairement exposés, simple toile de fond un peu floue au regard d'Alain Delage qui devient, par le jeu du point de vue narratif, notre regard, extérieur et parcellaire, vision d'un observateur, non d'un protagoniste, encore moins d'un militant. Qui a raison, qui a tort, qui sont les bourreaux, qui sont les victimes ? Le film ne tranche pas, ne prend aucun parti, rejette tout manichéisme, il montre mais ne dit pas. C'est un film politique, pas un film engagé.

Y a-t-il dès lors un sens, une leçon qui s'en dégage ? Il est clair à la fin que l'aéroport n'ouvrira pas, que l'accès à la modernité et à la reconnaissance internationale ne se fera pas, en tout cas pas par cette voie. Le film, on l'a vu, a commencé dans

la nuit noire. Il se termine au contraire en plein jour, sur la piste même de l'aéroport, où l'on voit rouler une moissonneuse flambant neuve avec à son volant le jeune Edgar qui apprend, sous la houlette d'un instructeur, à la conduire. Il faut croire que son petit commerce d'eau « miraculeuse » était très lucratif, suffisamment juteux en tout cas pour qu'il puisse en fin de compte réaliser son rêve : empêcher sa mère de vendre leur terre, y semer et y récolter du blé. Telle pourrait être la morale de cette histoire : ne pas brûler les étapes, commencer par assurer les bases du développement, le bien-être des habitants, un niveau de vie décent, une citoyenneté digne, avant de vouloir exposer une vitrine valorisante aux yeux du monde extérieur mais derrière laquelle il n'y aurait rien. Pas dupe des préjugés du passé, Edgar est l'avenir, il est clairement celui qui ouvre une voie plus modeste peut-être mais plus pragmatique, plus réaliste, vers un progrès réel, pas seulement d'image. Le voilà qui conduit sur la piste au lieu d'un avion une moissonneuse, puis la caméra devient subjective et filme la piste depuis le poste de conduite. L'angle du regard change, s'élève vers le ciel... — AW



© ROUGE DISTRIBUTION



**PAS DE CROISSETTE POUR LE RÉALISATEUR RUSSE KIRILL SEREBRENNIKOV**

Absent en 2018 pour la présentation de *Leto*, le réalisateur russe Kirill Serebrennikov, 51 ans, ne sera encore une fois pas en mesure de défendre lui-même son nouveau film *Les Petrov, la grippe, etc.* sélectionné en compétition officielle à Cannes. Condamné à trois ans de prison avec sursis pour détournement de subventions publiques allouées à sa troupe de théâtre entre 2011 et 2014 – accusation qu'il a toujours niée –, le cinéaste a interdiction de quitter le territoire russe. Et s'il était puni pour ses œuvres contraires aux valeurs traditionnelles et ses prises de position en faveur de la communauté LGBT ? Les sbires de Poutine ne lâchent rien.



© BAC FILMS

Et s'il était puni pour ses œuvres contraires aux valeurs traditionnelles et ses prises de position en faveur de la communauté LGBT ? Les sbires de Poutine ne lâchent rien.

**TAPIS ROUGE À MOSCOU**

Russie toujours : le *Koudojestviennyi*, plus vieux cinéma de Moscou construit en 1909, accueille de nouveau du public après un lifting complet : escaliers de marbre, fontaine lumineuse, verrière géante... c'est toute une atmosphère, celle de la période précédant la révolution bolchevique de 1917 qui, au moins dans l'architecture, semble renaître. Côté programmation, le propriétaire Alexander Mamut ne manque guère d'ambition puisqu'il souhaite se démarquer des grandes salles moscovites en diffusant aussi bien les films grand public que des œuvres russes plus confidentielles. C'est lui qui avait présenté *La Mort de Staline* dans un autre de ses complexes malgré l'interdiction des autorités fédérales. Pourra-t-on y voir les œuvres de Kirill Serebrennikov ? Si oui, Alexander Mamut sera-t-il, lui aussi, privé de sortie ?

**RETOUR EN ESPAGNE**

Ce n'est pas à Moscou mais en Espagne que Woody Allen a posé sa caméra 13 ans après *Vicky, Cristina, Barcelona*. Dans *Rifkin's Festival* un couple d'Américains en villégiature au festival de San Sebastián tombe sous le charme de l'événement et de la magie qui émane des films qu'on y présente. C'est en septembre qu'on pourra voir ce vaudeville mélancolique et léger bourré de références cinématographiques avec, cerise sur le gâteau, la présence de Louis Garrel au générique aux côtés des Américains Gina Gershon et Wallace Shawn, des Espagnols Sergi López et Elena Anaya...



**LAISSEZ-LUI SES RIDES**

« Je sais combien j'ai de rides alors remettez-les » dit, dans une interview au *New York Times*, l'actrice Kate Winslet, qui se bat pour que son image ne soit pas retouchée. C'est vrai quoi ! Et pourquoi faudrait-il lifter, lisser, couper au montage, retoucher sans cesse l'image de nos actrices préférées ?

**EN CHANTANT ET SANS LIFTING**

C'est sans être ni liftee, ni retouchée que Noémie Lvovsky vient de débiter le tournage de *La Grande magie*, une comédie musicale qui met en scène Denis Podalydès, Sergi López, François Morel et Judith Chemla. En s'attaquant à ce genre cinématographique casse-gueule, l'actrice réalisatrice montre qu'elle n'a peur de rien !

— SB

**Bienvenue dans le premier cinéma Art & Essai d'Europe, avec 7 salles et chaque semaine plus de 20 films de tous les horizons en V.O. sous-titrée !**

Les cinémas Studio sont membres de ces associations professionnelles :

**EUROPA CINÉMA**

Regroupement des salles pour la promotion du cinéma européen.



**AFCAE**

Association française des cinémas d'art et essai.



**ACOR**

Association des cinémas de l'Ouest pour la recherche (membre co-fondateur).



**GNCR**

Groupement national des cinémas de recherche.



**ACC**

Association des cinémas du Centre (membre co-fondateur).



**Cinémas Studio**  
2 rue des Ursulines  
37000 Tours  
[www.studiocine.com](http://www.studiocine.com)



suivez-nous !



**Bibliothèque**

Horaires d'ouverture : **Lundi, mercredi, jeudi, vendredi et samedi** 15h30 à 19h30. Fermeture pendant les vacances scolaires et jours fériés.

**Cafétéria**



Compte tenu de la très faible fréquentation de la cafétéria les midis, à compter du **lundi 5 juillet** les horaires d'ouverture seront de **15h30 à 21h30**.

Gérée par l'association d'insertion AIR, la cafétéria des Studio accueille les abonnés sur présentation de leur carte. **Service en terrasse et en salle du lundi au vendredi de 12h à 14h30 et de 16h à 21h30. Le samedi et le dimanche de 15h30 à 21h30.** Tél. : 02 47 20 85 77.

**Abonnements**

Valable 1 an, l'abonnement permet de bénéficier d'un plein tarif à 5,50€ au lieu de 9,50€, tous les jours et à toutes les séances. **Abonnement amorti en moins de 5 séances !** Informations à l'accueil des Studio ou auprès de votre correspondant.

**Réabonnez-vous !**

**Votre abonnement est valable 1 an, à partir du jour où vous le prenez. La date d'expiration de la carte est inscrite sur votre ticket d'entrée.**

- Pour vous réabonner :
- **À l'accueil des Studio.** Ne pas oublier d'apporter sa carte (elle est rechargeable).
  - **Après de votre correspondant** ou de votre CE (avec mon ancienne carte).
  - **Par internet**, (excepté en cas de changement de statut, ou tarif réduit à 10 euros).
- Règlement : carte bancaire, chèques, espèces, chèques vacances.



film du mois

# Sous le ciel d'Alice

France • 2020 • 1h30, un film de **Chloé Mazlo**, avec Alba Rohrwacher, Wajdi Mouawad, Isabelle Zighondi...

Dans les années 50 Alice apprend à devenir nurse. Son métier en poche, elle quitte sa Suisse natale pour le Liban où l'attend un travail. Bien sûr l'adaptation est un choc tant ce pays contraste avec celui d'où elle vient. Heureusement, dans cet univers chaleureux et exubérant, elle rencontre Joseph et a un coup de foudre pour cet astrophysicien qui rêve d'envoyer le premier Libanais dans l'espace. Alice mène alors une vie douce et insouciant mais les années passent et la guerre civile s'immisce dans son pays des merveilles...

Premier long métrage de Chloé Mazlo (après des courts très remarquables comme *Diamenteurs*, *Deyrouth* ou *L'Amour m'anime*) dans lequel on retrouve son ton très personnel et vraiment original. Ingénieux, inventif, le film est une

expérience visuelle qui se nourrit du théâtre, de la danse et qui accumule les trouvailles réjouissantes en mêlant les techniques (incrustations de dessins, animations...), tout en sachant rester simple, limpide.

Porté par Alba Rohrwacher (*Les Merveilles*, *Hungry Hearts*, *Ma fille*) et Wajdi Mouawad (jusqu'ici plus connu comme auteur, notamment de *Incendies*), *Sous le ciel d'Alice* s'étale sur plusieurs décennies et offre une vision très intéressante de l'histoire récente du Liban. Il sait aussi aborder des sujets graves (la guerre civile) sans jamais se départir d'humour et d'une poésie jamais niaise. Également très touchant par ce que l'on y perçoit de personnel et très certainement autobiographique, *Sous le ciel d'Alice* est une comédie douce-amère, pudique, délicate et particulièrement rafraîchissante. — JF

**STUDIO**  
cinémas



[www.studiocine.com](http://www.studiocine.com)

Les Carnets du Studio N°403 — 2 rue des Ursulines 37000 Tours